L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Fondateur :
Dr Gérard ENCAUSSE
PAPUS (1888)

Directeur :
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

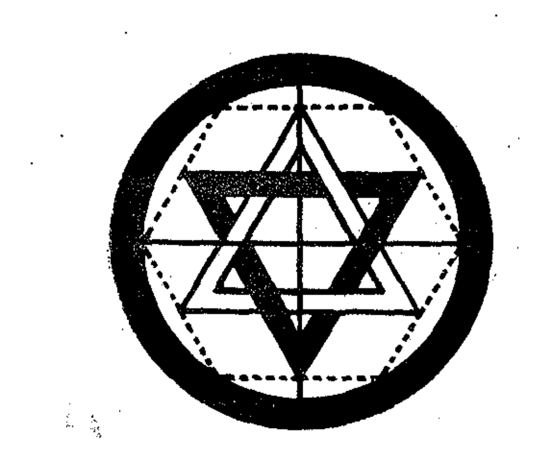
C'est pourquoi fault ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui est déduit. Lors connaîtrez que la drogue dedans contenue est bien d'autre valeur que ne promettait la boite, c'est-à-dire que les matières ici traitées ne sont tant folâtres comme le titre au-dessus prétendait.

RABELAIS.



27e Année. - N° 2
(Nouvelle série)

Bimestriel - 200 fr.
Mars - Avril 1953



L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

Dépositaire général : Marcel THUILLIETTE.

(Editions OCIA, 3, rue Cardinal-Mercier, Paris-IXe.

Tél. : Tri. 94.25. - C.C.P. 2955-98)



Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ou brochure ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au dépositaire général de la Revue (Editions OCIA, 3, rue Cardinal-Mercier, Paris-IXe), sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

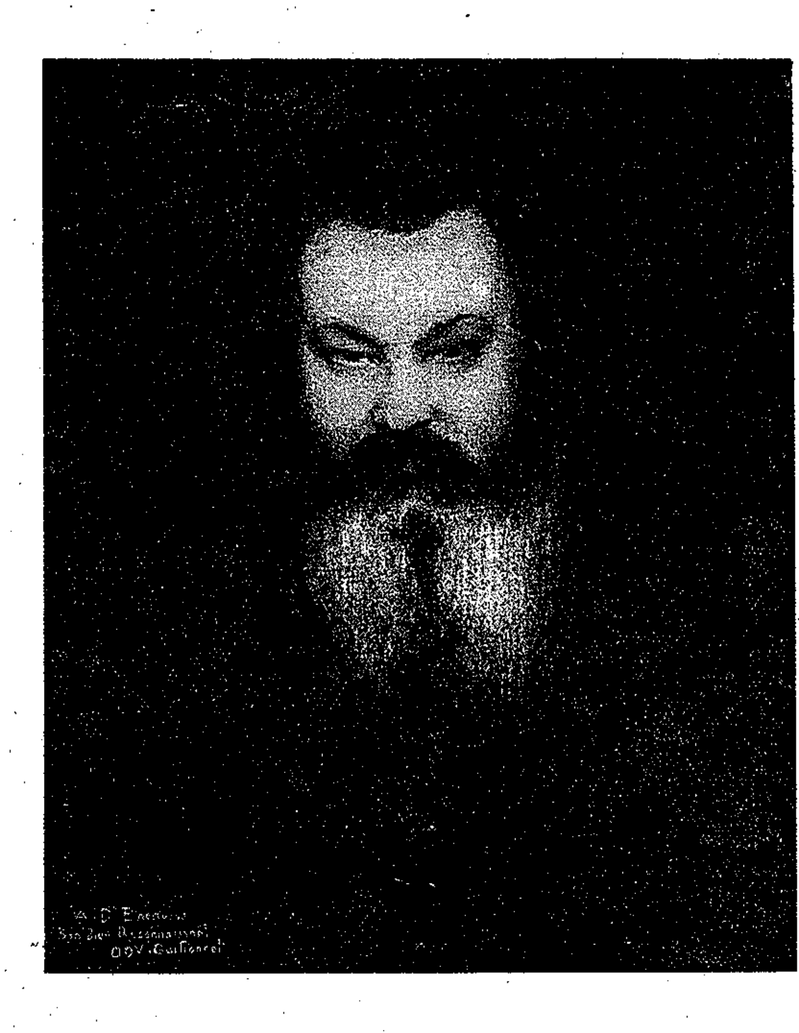
***Les revues qui publieront le sommaire des Cahiers de* l'Initiation *jouiront du même privilège dans* l'Initiation. *Celles qui désirent faire l'échange sont priées de bien vouloir en aviser le dépositaire général de* l'Initiation.**

Les manuscrits devront être envoyés à la même adresse (3, rue Cardinal-Mercier, Paris-IXe) en vue d'être transmis, pour étude, au Comité de rédaction de la Revue.



L'Initiation

27e année. - N° 2 (Nouvelle série) — **SOMMAIRE** — Mars-Avril 1953



PAPUS

(1865-1916)

PAPUS

par René RAYMOND (1)

Je vous apporte seulement quelques-uns des rayons de la Lumière qui auréolait celui qui fut pour moi un Initiateur et un ami.

De ma modeste place, dans l'indépendance la plus totale, je fus charmé par son immense savoir, son rayonnement, son attirance spirituelle et surtout par son exemple. Sa vive intelligence, sa compréhension surhumaine que trahissait parfois un malicieux regard, toujours plein de bonté et d'indulgence pour autrui, attirait, séduisait, enseignait, révélait.

Eloigné de tout absolu, de tous dogmatismes, d'un éclectisme total, d'un désintéressement sans pareil, il avait cependant cette foi active qui vainc l'égoïsme, exalte le don de soi-même, il fit le généreux partage des fruits de son travail et de ses efforts, aussi bien sur le plan matériel que sur le plan spirituel.

Remontant aisément aux causes premières, maître en la connaissance des principes, il comprenait tous les faits, comme tous les gens dont il pénétrait les motifs secrets ou inavoués mieux qu'eux-mêmes ; découvrant leur vraie personnalité et les raisons conscientes ou inconscientes de leurs actes.

Cette supra-connaissance le rendait pitoyable pour ses Frères en Humanité et en faisait leur naturel défenseur.

C'est lui qui, parmi tant d'autres enseignements, m'éclaira sur l'Analogie et les applications incessantes de ses méthodes à la résolution des problèmes de l'existence.

Une des merveilles de son sens initiatique fut de dépouiller les traditions des vêtements compliqués et rigides qui les recouvrent en ne laissant plus transparaître, pour les novices, que la lettre et non l'esprit de la Connaissance qu'elles transmettaient.

Mieux encore, il traduisait en un clair langage cet esprit, l'adaptant au stade présent, tenant compte de l'acquit actuel.

---

(1) Causerie faite, le 29 octobre 1950, à la salle de Géographie, à Paris, à l'occasion d'une soirée commémorative consacrée à PAPUS et organisée par Edouard SABY (Conférences du Studio Addéiste).

Sa mentalité était scientifique et précise, ses méthodes de compréhension obéissaient à la rigueur des définitions, de l'interprétation exacte des faits, contrôlés et prouvés. Avec un esprit de relativité intégrale sous le triple aspect : envers nous-même, envers nos semblables, envers l'ambiance (cette portion de l'Univers). il situait l'objet de sa méditation ou de son enseignement à la place qu'il occupait dans l'espace et dans le temps, il déterminait ainsi sa provenance, c'est-à-dire son passé ; ses possibilités, c'est-à-dire son présent ; ce qu'il pouvait devenir, c'est-à-dire : son avenir.

Dans les perpétuels problèmes qui se posent aux Humains, il leur apprenait à les définir en termes clairs qui en permettaient la solution immédiate.

Il avait ce pouvoir du véritable Initié, de dissiper l'obscurité, dans laquelle nous luttons, en projetant sur nous, comme sur ce qui nous entourait, cette clarté, lumière symbolique réelle, qui donne la « Vision spirituelle ».

Ce rare apanage, que j'ai bien rarement rencontré parmi les Hommes, est vérifiable aisément (comme j'ai eu la faveur de le faire moi-même) au contact des vrais Initiés. Chaque fois qu'une question se précise en votre cerveau et que vous allez pour la formuler, elle s'y résout immédiatement, avant même que vos paroles soient émises, comme si votre interlocuteur, l'Initié, l'avait entendue et fait la réponse instantanément, par une sorte de télépathie. Ce qui paraissait alors miraculeux (il y a 50 ans) est devenu commun aujourd'hui. La « Radio » en fournit chaque jour l'évidente possibilité, mais cette prescience, que nous recherchions avidement dans l'héritage du Passé, n'en reste pas moins acquise. Ces dons si rares apportent à ceux qui les ont reçus — à côté de la ferveur et de l'amour de leurs disciples compréhensifs — l'envie et la haine ; l'envie de ceux qui ne les possèdent pas, la haine des ignorants, prompts à détruire ce qu'ils ne peuvent comprendre.

On vous dira qu'il en fut ainsi de notre vénéré Papus, en but à ces ignorances, critiqué, ridiculisé, pris à partie de tous côtés, il fit face bravement, conscient de sa mission, dédaigneux des appellations sensationnelles ou ridicules. Je fus le témoin de ces luttes : par la parole et par la plume, j'ai connu ses adversaires, ses ennemis. Je l'ai vu, en France comme à l'Etranger, plein de confiance et de Foi, n'hésitant pas à descendre dans le Forum, affrontant les rhéteurs, éternels critiques et démolisseurs, chercheurs de faciles triomphes oratoires d'une lamentable démagogie.

Cette croisade, menée dans toutes les sphères sociales, sans ménagement pour sa santé devait hâter sa fin prématurée.

En ses derniers moments il a pu, en toute conscience, sentir qu'il avait tout donné et pouvait, sans reproche, ni remords, trouver un repos plus que mérité.

Lecteur assidu et passionné de ses livres et publications, j'y trouvai la compréhension de tout ce que j'aspirais à connaître, dans la forme claire que je souhaitais ; puis, rayonnant à mon tour la sagesse que je lui devais, je conservai cette liberté totale qui m'est toujours restée chère. Beaucoup d'autres ont, suivant leurs tempéraments ou leurs tendances, été soit les disciples, groupés et travaillant en commun, hiérarchisés, ou bien les indépendants, les solitaires, les ermites, isolés dans la recherche personnelle de la Vérité et de la Lumière. C'est encore un des mérites de Papus, d'avoir su inspirer les uns et les autres ; de les avoir préparés à une mission ultérieure pour la propagation de la Lumière dans tous les milieux. Livres, Conférences, Congrès, tenues rituelles, articles, voyages, il n'épargna rien, confirmant par sa vie pleine de dévouement, de bonté, de charité, l'excellence de ce qu'il apportait au Monde, de ce qu'il distribuait gracieusement, sans penser à la moindre récompense, subissant philosophiquement la rigueur des reniements de certains, l'injustice des égoïsmes avides.

Avec le recul du temps, nous pouvons mieux apprécier l'œuvre et le rôle de notre bon ami Papus, rôle ingrat s'il en fut, rôle de sacrifice. Papus eut, comme d'illustres devanciers, à choisir son chemin, c'est-à-dire son destin. Il pouvait faire son existence dans le calme des études ; l'initiation cloîtrée, la vie spirituelle de l'ermite, que lui donnaient en exemple beaucoup de ses amis !... Il pouvait, avec une sorte d'égoïsme supérieur, consacrer ses pensées à un mysticisme transcendant, ses méditations aux idées qui lui étaient chères, au développement de sa merveilleuse érudition, équilibrant sa solitude sociale par l'immensité de son horizon... Il aurait ainsi échappé aux turpitudes de la foule, fui la lutte, les combats du Forum, les luttes inégales, avec une Humanité ignorante et brutale... Il choisit, comme Celui en qui il devait finir de trouver toute sa foi, tous ses espoirs, le Christ, d'abandonner ce refuge édénique de la Science initiatique pour ce monde terrestre, chaotique et bouleversé par les passions et les appétits.

Il aurait pu y vivre à l'écart, en observateur et en philosophe, l'étudiant comme le médecin qu'il était, devant un cas

pathologique intéressant, sans prendre en considération la misère physique de son patient...

Son cœur parla plus haut que sa belle intelligence, sa passion de la connaissance ; il partagea, il donna, il immola sa personnalité, aux Humains malheureux, leur apportant, en plus des remèdes sur le plan physique, ceux, plus admirables et plus nécessaires, du plan spirituel.

Mais, pour faire un tel don il fallait en porter le fardeau comme une Croix, en vivre les conséquences, tel le Christ, s'identifier avec celui qui avait choisi d'abandonner sa place céleste pour se confondre avec ceux qui, sur la Terre, représentaient la dispersion des étincelles de la divine lumière qu'il faut regrouper pour la reconstituer...

Rude et terrible besogne, propre aux Initiés, mais couronnée pour lui par l'immolation de sa personnalité, la crucifixion finale, précédée de l'apostolat déchirant et infiniment injuste, du sacrifice intégral ou le « Moi » serait entièrement absorbé, dévoré, par le Minotaure populaire.

Ce fut son choix, ce fut sa vie, que nulle critique ne peut plus contredire ou persifler..., et cela nous fait mieux comprendre son besoin impérieux, vers la fin de son existence, de ce mysticisme chrétien qui symbolisait à la fois ce qu'il avait vécu et son aspiration vers ces sphères lumineuses, épurées, reposantes, idéalisant les espoirs de sa vie entière.

Son évolution personnelle, ses acquisitions spirituelles, sa Foi croissante, sont résumées dans cette Confession de ses derniers jours :

Le premier acte obligatoire est le stade rationaliste, les faits seuls frappent l'Esprit. Puis les faits s'effacent devant l'idée qu'ils révèlent, les divisions des religions disparaissent dans l'Amour universel des faibles et l'âme fuit peu à peu les bases terrestres sur lesquelles doit s'exercer son effort. L'Illuminé devient un Solitaire, un Mystique. Enfin quand la Science est illuminée par la Foi, et la Foi coagulée par la Science, il faut consacrer ces facultés spirituelles à l'évolution des faibles.

Nous pouvons, tous, accepter cette énumération, ou chacun de nous reconnaîtra les stades qu'il a parcourus et ceux qui lui restent à parcourir.

Allant plus loin encore, il dit : *D'ailleurs celui qui aspire aux souffrances conscientes du Troisième Stade, doit rechercher l'action spirituelle comme étant son but, plus encore que*

l'action naturelle...... On n'atteint jamais le sentier des Maîtres de la Vie et de la souffrance par le Corps astral ; seul le corps spirituel est capable d'y parvenir.

C'est ce qu'il fit courageusement, en parfaite sincérité. Il conclut :

C'est la route que Jésus révèle à ceux qui veulent le suivre.

Il avait trouvé « Sa route » et l'indiquait aux autres, leur laissant sagement le droit de choisir celle qui leur conviendrait le mieux, concevant que la voie mystique de chacun n'est que l'un des multiples sentiers gravissant la montagne au sommet de laquelle brille la « Lumière symbolique des Initiés », où, tous les pélerins, partis de tous les points de l'Univers, convergent pour se réunir sur ce sommet unique, quels que soient leur point de départ, leur religion, leur mystique, leur initiation.

Je ne puis clore ces lignes sans évoquer auprès de notre inoubliable disparu, sa famille, que j'ai bien connue. Son père Louis Encausse avec qui, malgré notre différence d'âge, nous avons souvent et longuement philosophé, abordant les sujets dont ma connaissance était avide, sous l'angle de sa vaste expérience et de ses conceptions originales si attachantes. Sa mère et aussi sa sœur Louise Encausse-Deullin, véritable aide, élève et préparatrice de son père, d'une grande érudition et d'un esprit aussi averti qu'indépendant.

Enfin, son fils Philippe, que j'ai retrouvé après la longue séparation des guerres et de l'isolement involontaire qui intervint dans nos existences. C'est à lui, à son affection filiale que je dois le plaisir, mélancolique mais précieux, d'évoquer les lointaines années qui m'unirent à la grande et belle figure de son père. Son père dont la lumière spirituelle fut pour moi, le phare qui m'a guidé, et me guide encore, vers l'Idéal de Paix, d'Equilibre, et de Bonheur que je souhaite et désire pour nos Frères en Humanité ; cet Idéal auquel nous travaillons sans cesse, avec nos frères en spiritualité et en affection.

Je salue le docteur Philippe Encausse, en cette soirée commémorative, heureux de l'assister, comme mon fils spirituel, charger de porter le flambeau à son tour et de le transmettre ensuite à qui en sera digne, selon lui. Je le salue avec toute l'affection profonde que j'ai conservée pour ses chers disparus et que je lui ai transmise de tout mon cœur.

UNE INITIATION MARTINISTE SOUS L'OCCUPATION... (1)

« Ceux qui ont approché le mystère des Initiations, et ceux qui les ignorèrent, n'auront pas, dans le séjour des Ombres, une semblable destinée. »

(JAMBLIQUE)

. . . .

« Monsieur, je vais vous transmettre l'initiation selon notre Maître, Louis-Claude de Saint-Martin, telle que je l'ai reçue de mon initiateur, telle qu'il l'a reçue lui-même, et cela depuis Louis-Claude de Saint-Martin en personne, soit depuis plus de cent cinquante années. Mais auparavant je vous invite, comme j'invite également mes Frères ici présents, à vous joindre à moi pour sanctifier cette Salle, afin qu'elle devienne par la double vertu de la Parole et du Geste, le Temple Particulier (2) où va se célébrer le mystère de cette initiation traditionnelle.

C'est pourquoi, sous la Forme qu'ont jadis adoptée nos Maîtres, permettons aux « Symboles » de se manifester... »

. . . .

Décembre 1940. La neige couvre Paris. En cette fin de soirée, à l'heure où le soleil pâle décline et se meurt à l'horizon rougi, quelques hommes sont assemblés, dans une pièce située au dernier étage d'un immeuble du Quartier Latin. Vieille maison du XVIII° siècle, au large et monumental escalier de bois. Dehors, dans les rues, sur les places, dans les cafés, partout, l'armée allemande, victorieuse. Partout aussi, les agents du Gouvernement de Vichy. La terreur policière règne, sur les Sociétés Secrètes et sur les Illuminés. Perquisitions, saisies, arrestations, pleuvent sur les hors-la-loi. Mais ici, c'est un autre monde...

Sur une table, recouverte d'une triple nappe, noire, blanche et rouge, emblême des trois Mondes, l'Epée à garde cruciale jette son éclat en travers de l'Evangile de Jean. Derriè-

(1) Extrait de l'ouvrage de Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. Histoire et doctrine.* (Niclaus Editeur. Paris 1946).

(2) Du latin « particularius » : petite partie.

re, dans la clarté dansante de trois hauts cierges allumés et disposés en triangle, vaguement voilée par la fumée odoriférante, se dessine la silhouette imprécise de l'Initiateur, l'Encensoir en mains. Il trace dans l'espace, d'un geste large et sûr, le Signe mystérieux.

A l'écart, solitaire, brûle un autre Cierge. Appuyé contre la base du chandelier, une cordelière et un masque.

Le Cierge des « Maîtres Passés »...

Dans le silence des Assistants, muets et recueillis, la voix grave continue la profération rituelle, et les paroles du Sacramentaire sonnent, claires et nettes, adjuratrices comme des Litanies. Elles établissent — par delà l'Espace et le Temps — le « pont » qui doit unir les Vivants et les Morts. Et il semble que, soudain, la Salle se soit peuplée d'Invisibles Présences.

. . . .

« *Reçois, Seigneur, Selon le Vœu du « Philosophe Inconnu », notre Maître, l'hommage que Te font en ce lieu Tes serviteurs, ici présents ! Que cette Lumière Mystérieuse éclaire nos esprits et nos cœurs, comme elle auréola jadis les Œuvres de nos Maîtres ! Que ces Flambeaux illuminent de leur vivante Clarté, les Frères réunis à Ton appel ! Que leur présence soit constamment un vivant témoignage de leur Union...* »

Précisée avec minutie, la Cérémonie initiatique se déroule, pleine de grandeur. Le temps lui-même semble aboli.

Voici qu'un des assistants a enfin posé le Masque emblématique, image du Silence et du Secret, sur le visage du Récipiendaire. Un autre l'a revêtu du grand Manteau, symbole de Prudence. Et un troisième l'a ceint de la Cordelière, rappel de la « chaîne de Fraternité ».

Le lent office théurgique continue. Et après la consécration du nouveau Frère, la remise du « nomen » ésotérique, résonnent les ultimes paroles, et la cérémonie touche à sa fin :

« *Puissiez-vous, mon Frère, justifier la parole du Zohar : « Ceux qui auront possédé la Divine Connaissance, luiront de toute la lueur des Cieux... Mais ceux qui l'auront enseignée aux Hommes, selon les Voies de la Justice, brilleront comme des Etoiles dans toute l'Eternité !...*

Vers le Cierge solitaire, vers la Flamme immobile où veillent les âmes des « Maîtres Passés », l'Initiateur et l'Initié se sont tournés :

« Frères, je vous présente N..., « Supérieur Inconnu » de notre Ordre et vous prie de l'agréer parmi nous... »

Une extraordinaire angoisse étreint le cœur de tous les assistants. Dans l'Oratoire, où la fumée de l'Encens dessèche les gorges, où il semble que toute la Vie se soit réfugiée dans ces petites flammes qui, hautes et droites, dansent, dansent, dansent, *ce ne sont pas les vivants qui paraissent les plus réels.* Et sous les grands manteaux, les masques, les sautoirs de soie blanche, derrière le flamboiement des glaives, on ne croit voir que des défunts... Bien au contraire, les plus vivants, ce sont *les Morts de l'Ordre,* les « Maîtres Passés », tout proches !

A l'appel de la Parole, tous sont venus. Malgré les siècles ! Ils sont là, fidèles au rendez-vous magique: Henry Khunrath, l'Auteur de l'Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience... Séthon, le prestigieux « Cosmopolite », mort sur les chevalets de torture de l'Electeur de Bavière... Cornélius Agrippa, médecin et alchimiste de Charles-Quint, mort de misère et de faim... Christian Rosenkreutz, le pélerin de la Sagesse... Jacob Boehme, le savetier illuminé... Robert Fludd, à l'intelligence merveilleuse, mort dans un in-pace inquisitorial... François Baçon, qu'on soupçonne d'avoir été le Grand Shakespeare... Martinez de Pasqually, le « maître » qui osait évoquer les Anges... Claude de Saint-Martin, le porte-parole du « Philosophe Inconnu »... Willermoz, dépositaire fidèle de son maître Martinez... Et tous les autres dont les noms échappent, et qui, officiers, grands seigneurs ou roturiers, sous le grand manteau noir à pèlerine, sous le catogan poudré, portèrent aux quatre coins de la vieille Europe, en ce XVIII[e] siècle libérateur qui vit enfin se réaliser le « grand dessein » des Rose-Croix, *le mystérieux écho de la « Parole Perdue »...*

Et, dominant toutes ces ombres, voici qu'un autre se lève, faisant passer dans l'Oratoire, comme un grand souffle venu des régions où plane l'Esprit, l'*Ame même de toutes les Fraternités !* Voici que, mystérieuse mais inspiratrice, inhumaine mais divine, incognescible mais illuminatrice, voici que passe *l'ombre d'Elie Artiste...*

***

Dehors, dans la nuit enfin tombée, Paris s'enrobe d'un silencieux manteau blanc. Il neige toujours. Et le froid devient plus piquant encore. Dans les rues, sur les places, partout, l'Armée allemande, victorieuse. Et partout aussi, suspicions et surveillances, enquêtes et perquisitions, perquisitions et saisies, saisies et arrestations. Par centaines, en représailles d'attentats anonymes, les otages tombent, fusillés. Dans quelques mois à peine, les premiers convois partiront

des camps de concentration pour les travaux forcés sur le front de l'Est, l'*Ost* d'où on ne revient pas...

Et, comme aux heures rouges du Moyen-Age, la terreur règne sur les Illuminés.

On s'est tout d'abord attaqué aux Obédiences maçonniques libres-penseuses ou athées, uniquement occupées de politique pure. Puis, aux Obédiences spiritualistes. Enfin, on en est venu aux organisations paramaçonniques. Ceci a accoutumé l'Opinion... Et maintenant on reprend la lutte séculaire, entravée par soixante-dix ans de libéralisme idéologique. Car derrière la Franc-Maçonnerie et ses filiales, il y a autre chose à atteindre ! Ce qu'on veut abattre, définitivement, et pour toujours frapper à mort, c'est l'Hérésie, l'éternelle ennemie ! Et derrière l'Hérésie, son animateur séculaire : l'Occultisme !... *Enfin !* Voilà donc le grand mot lâché...

Cela, on ne le criera pas sur les toits, du moins, pas tout de suite ! Mais, avant tout, ce seront ses archives, ses manuscrits, ses études doctrinales ou historiques, qui auront la vedette au cours des recherches.

Mais vainement ! Et c'est ce que cet ouvrage va démontrer.

Dans un livre, paru au printemps de la lourde année 1939, traitant du symbolisme des Cathédrales gothiques, nous écrivions ces lignes, inconsciemment prophétiques :

« Si l'ouragan, matérialiste et négateur, réussissait à incendier le monde ; si de nouveaux barbares, *ravageant bibliothèques et musées,* réalisaient la terrible prophétie d'Henri Heine, si le marteau de Thor écrasait définitivement nos vieilles cathédrales et leur merveilleux message, nous voudrions croire encore à la sauvegarde de l'essentiel savoir !

« La tempête passée, dans un monde redevenu barbare, il se trouverait encore quelques hommes, suffisamment intuitifs, épris de mystère et d'infini, pour aller, pieusement et patiemment, raviver la lampe antique près du fameux linceul de pourpre où dorment les dieux morts...

« Et de nouveau, à travers la grande Nuit de l'Esprit, la flamme verte du savoir occulte guiderait les Hommes vers son merveilleux Royaume, l'éclatante et radieuse « Cité Solaire » des philosophes et des sages ».

« *Que la Paix, que la Joie, que la Charité, soient en nos cœurs et sur nos lèvres, maintenant et toujours...* »

Décembre 1940 : la dernière phrase du rituel des « *Initiés de Saint-Martin* » a répondu pour nous !...

Robert AMBELAIN.

MARTINEZISME et MARTINISME

par AURIFER, S.I.

« ... *Détruisez ce* Temple, *et je le rebâtirai en* trois jours... »

(Marc : XIV.)

« *L'*Ame véritable *de la Franc-Maçonnerie se doit dépeindre, non pas d'après les hommes enrôlés sous sa bannière, mais bien d'après la* Tradition *dont elle entend se prévaloir.* »

(C. Chevillon : « Le vrai Visage de la Franc Maçonnerie ».)

Le Temple de Salomon, merveille de la Jérusalem antique, exécuté sur l'ordre de ce roi selon les instructions et d'après les schémas mystérieux reçus de David son père, par l'architecte Hiram et les compagnons-constructeurs des Corporations tyriennes, fut construit à l'image de l'Homme-Archétype et à celle de l'Univers. « Etudier le symbolisme secret du Temple, c'est étudier l'un et l'autre. »

Tels sont à ce sujet les enseignements secrets des Elus-Cohen, résumés dans la pièce n° 3 du manuscrit 5475 de la Bibliothèque de Lyon.

Le Temple est donc un élément ésotérique et prophétique permanent. Il porte en lui les *schèmes* de son propre destin relatif, reflet du Destin Eternel de l'Homme et du Cosmos.

Ils s'identifie à eux par l'analogie qui les unit, Microcosme emblématique du Macrocosme, véritable miroir de pierre où s'est miré l'*Architecte Primitif : Adam-Kadmon.*

Et au stade second, les cinq Objets essentiels du Sanctuaire que sont le Chandelier hebdophore, la Mer d'Airain, l'Autel des Holocaustes et celui des Parfums, la mystérieuse Arche du Témoignage, ces cinq Objets aux redoutables consécrations, ne sont que les Symboles, Pantacles à trois dimen-

sions, *Centres théophores,* des Cinq « Apparences » (les *Personna* du christianisme latin), de l'Ancien-des-Jours de la Kabale, les Attributs mystiques et théurgiques du Nom Essentiel : *Ieshouah,* le Grand Nom de Cinq Lettres.

C'est dire que, pour comprendre l'ésotérisme secret du Temple, pour réaliser l'ascèse des courants idéologiques qui véhiculèrent ce mot fatidique, véritable *nom-de-pouvoir* bien avant notre ère, et pour atteindre l'enseignement ultime de l'*Initiateur Eternel* qui s'identifia à lui, il faut avoir soi-même *vécu occultement* sa construction, sa ruine et sa résurrection symboliques.

Cela, *seul, un Maître-Maçon le peut,* qui *connaît l'Accacia* et son symbole, qui, mort dans les ténèbres du Hikal, avec Hiram, comme Hiram, s'est relevé, *deux-fois-né,* dans toute la gloire du Debhir illuminé, *avec l'Etoile,* et *avec le Maître.* Cela, un profane l'ignorera toujours, parce qu'il ne l'aura pas psychiquement vécu.

Mais, de même que pour comprendre l'ésotérisme du Temple de Jérusalem il faut avoir vécu la mort et la résurrection d'Hiram, de même pour accéder à la connaissance du Temple Célestre, il faut le réaliser en soi-même, et vivre théurgiquement sa reconstruction et sa défense. *Martinez de Pasqually n'a pas enseigné autre chose.*

Martinistes et Martinézistes sont donc bien frères en esprit. Mais le premier est un spéculatif, et le second est à la fois un spéculatif et un opératif.

Tel le second Architecte du Temple, ce *Zorobabel* énigmatique qui ombre de sa légende et de son nom un de ses hauts-grades, le Martinéziste « opère » à la fois sur lui-même et sur l'Univers par le canal de ce Plasma Cosmique qu'est l'*Ether Astral,* à qui Platon attribuait déjà pour image le *Dodécaèdre, symbole de la Cité Sainte.* Ce faisant, le Cohen œuvre à la reconstruction et à la défense de cette dernière, ésotérique image de l'*Homme Collectif,* du troisième Temple dont le CHRIST, ou « Réparateur », est le nouvel Hiram, l'*unique Architecte.* Et cette Cité Mystique a nom *Ionah,* la « *Grande Communion des Saints* ».

Là où le profane ne voit donc qu'une école de magie, là où le rationaliste ne voit qu'une mystique d'un autre âge, le véritable Martiniste peut rencontrer alors la justification de cette parole du *Philosophe Inconnu,* qui, vers les dernières années de sa vie, comprit enfin la profondeur de pensée de son Maître :

« Je suis même tenté de croire que M. de Pasqually, dont vous me parlez, et qui, puisqu'il faut vous le dire, était notre maître, avait la « *clé active* » de tout ce que notre cher Boehme expose en ses théories, mais qu'il ne nous croyait pas en état de porter encore ces hautes vérités... Il résulte de tout ceci que c'est un excellent mariage à faire que celui de notre première Ecole et de notre ami Boehme. *C'est à quoi je travaille,* et je vous avoue franchement que je trouve les époux si bien partagés l'un et l'autre, *que je ne sais rien de plus accompli...* »

Et le Philosophe Inconnu écrivait ces lignes en 1796, soit six ans après avoir démissionné de tous les Ordres maçonniques et des Elus-Cohen eux-mêmes...

C'est dire que sa Pensée, *demeurée vivante* pour ses nombreux disciples, trouve encore au sein des derniers Martinézistes, un écho fidèle, et qu'il faut souhaiter que les « lumières » symboliques de leurs cercles opératoires brillent encore longtemps...

Sans doute le martinézisme opératif demeurera longtemps une énigme pour le rationaliste (nous disons « longtemps », et non toujours...). Mais le rationaliste est-il certain de posséder la vérité absolue ? C'est ici qu'il convient de se souvenir de l'axiome du plus gnostique des Apôtres : Saint Paul. « ... *Et la Foi n'est que la substance des choses espérées...* ».

Pour le disciple de Martinez de Pasqually, il arrive au bout de peu de temps que la manifestation fulgurante déclanchée par une « opération » lui démontre, par elle-même et ses déroulements secondaires successifs dans le temps, que ni l'autosuggestion, ni le subconscient, ne sont à la source des phénomènes hyperphysiques ou praeternaturels qu'elle constitue. Dès lors en possession d'une certitude, celui que Martinez de Pasqually nommait, en son étrange vocabulaire, un « *Mineur Spirituel* » (1) devient un « *Mineur Réconcilié* ».

Et l'Ame qui quêtait la Lumière est, désormais correctement *orientée,* sur le chemin de l'*Adeptat...*

---

(1) Du latin *minor* (petit) et *spiritus* (esprit). Cette expression désignait, pour Martinez de Pasqually, l'esprit en tutelle, l'Ame déchue, soumise au Archontes. Quant au second terme, il vient du latin *concilio* (assembler, réunir) et *reconcilio* (ramener, établir). Le Mineur Réconcilié était l'opérateur ayant réalisé un *commencement de réintégration.*

DIEU, L'HOMME ET L'UNIVERS (1)

Aussi l'homme ne peut-il porter ses regards autour de lui sans apercevoir les images les plus expressives de toutes les vérités qui lui sont nécessaires.

Le principe suprême manifeste d'abord l'existence de ses facultés créatrices par l'existence de la matière puisque tout individu matériel n'est et ne peut être qu'une production. Il manifeste en outre la loi progressive de l'action de ces facultés, par les actions successives et génératrices des éléments. Voici l'ordre de ces dernières.

Il y a un feu principe, invisible, incoercible, d'où proviennent toutes les substances particulières qui constituent les corps. Ce feu principe est indiqué par le Phlogistique qui s'exhale des matières en dissolution. Il produit trois actes sensibles.

Par le premier il engendre le feu matériel et visible qui dans les animaux se représente par le sang ; et ce feu grossier est triple en ce qu'il contient en lui de l'eau et de la terre : mais cette triplicité est simple, parce qu'il n'y a point encore de séparation.

La seconde opération sépare de ce feu visible et matériel un fluide aqueux beaucoup plus grossier, représenté par le germe animal, qui est extrait du sang, ou du principe universel répandu dans la forme. Ce fluide aqueux, ce germe, cette eau est double, en ce qu'elle est unie avec la terre, et en ce qu'elle est produite par la seconde action.

La troisième action sépare de cette eau la terre, le solide ou la forme. Cette forme paraît simple ou une à nos yeux : mais cette simplicité est triple par ses dimensions et par son rang d'émanation ; et en cela elle est l'opposé du feu, dont la triplicité est simple.

Voilà la loi progressive et numérique des actes sensibles, généraux et particuliers des facultés créatrices universelles. On y voit comment les choses deviennent physiques et grossières, à mesure qu'elles descendent on y voit d'où viennent les disputes des Philosophes, qui ont prétendu, les uns, que tout venait de l'eau ; les autres, du feu ; les autres, du mer-

(1) Extrait du « Tableau Naturel » de LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN (Edit. du Griffon d'Or, Paris - 1946).

cure ou de la terre. Chacun d'eux a eu raison, et tout dépend du degré de la progression, auquel ils se sont arrêtés.

Il y a aussi une loi ascendante, par laquelle les émanations de ces facultés remontent à leur Principe générateur, et cette loi est l'inverse de la première : mais agissant circulairement l'une et l'autre, elles se succèdent sans se nuire, et elles opèrent de concert, selon la raison double qui constitue le temps.

Par cette loi ascendante la forme solide et terrestre disparaît, en se liquéfiant ou devenant eau ; l'eau se volatise et disparaît, étant dévorée par le feu élémentaire ; le feu élémentaire disparaît, rentrant dans son feu principe, dont l'action vorace, mais invisible, est à démontrer par celle du feu élémentaire lui-même, qui consume sous nos yeux tous les objets qu'il a produits.

Les forces descendantes et ascendantes des facultés créatrices universelles, étant perpétuellement en action devant nous, nous pouvons donc toujours découvrir la source d'où les choses proviennent, et où elles doivent rentrer : car chacun des degrés que nous venons d'observer, est comme un fanal qui éclaire les points supérieurs et inférieurs, au milieu desquels il est placé dans la progression circulaire.

Mais considérons ces objets élémentaires dans la classe terrestre : quoique nous n'y puissions pas atteindre leur Principe générateur, nous pouvons au moins en apercevoir et en admirer les lois.

En effet, si l'on contemple les corps et les éléments, dans leurs faits et dans leurs actes temporels terrestres, on y pourra reconnaître une image de l'activité continue de ces facultés créatrices universelles, par cet état perpétuel d'effluves et de transpirations, où sont à la fois les Etres de toutes les classes de notre région.

On verra que parmi les trois éléments, le feu monte, la terre descend, et l'eau parcourt la ligne horizontale, pour nous apprendre que l'action des facultés supérieures, dont les éléments sont les organes, remplit et mesure toute l'étendue de la circonférence universelle.

Si nous considérons les propriétés des trois règnes, nous y trouverons l'indice des *pouvoire* cachés, dont ils sont l'emblème et l'expression.

L'or, par son étonnante ductilité, nous indique la prodigieuse extension des forces de la Nature, qui par des efforts infinis transmet ses *vertus* jusqu'aux êtres les plus éloignés, et établit par là une correspondance universelle.

Les plantes absorbent toutes les vapeurs impures de l'atmosphère ; et en les combinant avec leurs émanations, elles les dissolvent, nous les renvoient avec des qualités moins malfaisantes, pour nous enseigner de nouveau, et physiquement, que l'existence de tous les êtres de la Nature n'a pour but que de tempérer les maux et les désordres.

Si les plantes produisent des effets différents pendant la nuit, ou même pendant le jour, lorsqu'elles ne sont pas exposées aux rayons du soleil, c'est que tenant parmi les trois règnes, le même rang que l'eau parmi les trois éléments, elle sont particulièrement, comme l'eau un type double et elles peuvent montrer alternativement les effets avantageux opérés par un Agent qui est en aspect de son Principe de réaction, et les effets funestes auxquels est réduit celui qui en est séparé.

Quant au règne animal, on y voit une représentation active de la célérité avec laquelle la vie du grand Etre se communique à toute la chaîne de ses productions par ce mouvement rapide et un, qui transmet à la fois l'action du sang dans toutes les artères, et qui n'a besoin d'aucune progression, ni d'aucun intervalle pour passer du centre aux extrêmes les plus éloignés.

Enfin l'air, cet être à part des éléments, ce symbole sensible de la *vie* invisible, dont la destination est de purifier la terre, puisque son action est plus réglée et plus constante, selon que les climats où il agit, sont plus ou moins exposés à l'image de l'action supérieure, la réaction générale des corps, en pénétrant jusqu'au sein de tous les germes ; et il devient ainsi un mobile universel, où tous les Etres trouvent ce qui doit contribuer soit à leur existence, soit à leur *salubrité.* Car il y a un air pour la terre, un air pour l'eau et un air pour le feu.

Il est donc vrai que quelque obscure que soit sotre demeure actuelle, nous n'y pouvons faire un pas, sans avoir autour de nous les signes visibles de ces mobiles créateurs vivants qui nous sont encore inconnus.

La Nature céleste nous présentera la même vérité. Quoique nous soyons privés de la vue du Principe qui meut les astres, quoique nous soyions même prodigieusement éloignés d'eux, nous jouissons de leur lumière, nous recevons les émanations de leur feu ; nous pouvons même former des conjectures hardies et lumineuses sur l'ordre qu'ils ont reçu lors de leur origine, et sur le véritable objet de leur existence ; jusque-là que les Sages pensent que toutes les lois des êtres

sensibles sont écrites sur ce vaste et magnifique Tableau, et que la main divine n'en a pour ainsi dire enveloppé la terre, qu'afin que ceux qui l'habitent puissent y lire à tous instants les signes et les caractères de la vérité.

Ainsi, l'ensemble de l'Univers matériel nous peint dans un pompeux éclat, la majesté des Puissances suprêmes. Nous y voyons des astres brillants distribuer leur lumière au Monde, les Cieux corporels imprimer les lois et les modèles des êtres sur l'air de l'atmosphère, celui-ci apporter ces plans à la terre, et la terre les exécuter avec une ardeur et une activité qui ne se reposnt jamais.

Il est donc vrai que la Nature universelle est pour l'homme comme un grand arbre, dont il peut assez contempler et savourer les fruits, pour se consoler de ne pouvoir encore en découvrir les *germes* et les *racines*.

Non seulement la Nature présente à l'homme, par ces tableaux, les traces de celui qu'il a pu contempler dans son origine : elle lui apprend encore à fixer sa vue sur ce tableau primitif et sur les moyens qu'il doit prendre pour en réacquérir la jouissance. En effet, les lois des êtres de la région sensible fournissent à l'homme autant d'instructions parlantes de ce qu'il a journellement à faire pour recouvrir sa splendeur et sa gloire.

Tous les corps de la Nature tendent à se dépouiller de leurs écorces grossières, pour rendre au Principe qui les anime l'éclat qu'il porte en lui-même. Le feu, particulier à chacun de ces corps, coopère sans cesse à ce grand œuvre, en purifiant continuellement les substances dont ils se nourrissent. Notre sang même est destiné à remplir sans relâche cette importante fonction ; il doit élaborer nos boissons, nos aliments ; en séparer le pur de l'impur et employer son action à éloigner tout ce qu'ils ont de malfaisant et de trop matériel.

C'est enseigner sans doute à l'homme quel doit être l'emploi des deux principaux agents qui sont en lui, son *intelligence* et sa *volonté* ; il doit exercer leur *feu* sur les substances intellectuelles qui lui sont offertes, en séparer tout ce qui n'est point analogue à son être pensant afin de n'y laisser entrer que des sucs vivifiants et purs comme lui, et avec lesquels il puisse former cette union, cette harmonis, cette unité qui fait à la fois l'objet et le terme de toutes les actions et de tous les êtres de la Nature.

Quant au feu en général, il apprend aux hommes ce que seraient leurs jouissances et leurs lumières, s'ils exerçaient

avec persévérance les facultés qui sont en eux et s'ils en portaient l'action jusqu'au point où leur essence leur permet d'atteindre. Le feu a le pouvoir de vitrifier tous les corps, c'est-à-dire, de tellement les purger de leurs scories et de leurs écorces, que leur principe radical parvienne en quelque sorte à sa pureté et à sa simplicité naturelle.

Par là, ces corps, que leur opacité rendait impénétrables à notre vue et qui nous interceptaient les autres objets ; ces corps, dis-je, acquièrent une clarté visible, une transparence dont les effets ne laissent plus de bornes à nos désirs et à nos connaissances.

Ils donnent à l'homme le moyen de jouir de la lumière des astres sans ressentir les rigueurs de l'atmosphère et d'exister au milieu des intempéries de cette région terrestre sans en recevoir les atteintes, comme si, en effet, elles n'avaient pas lieu pour lui ; image grossière mais instructive d'une autre espèce de sécurité que l'homme peut également se procurer au milieu des *tempêtes* qui grondent dans cette orageuse demeure.

Ces corps lui donnent le moyen de pénétrer, pour ainsi dire, dans les mystères de la Nature, d'apercevoir, d'une part, des merveilles que la petitesse des objets semblait avoir exclues pour jamais de ces connaissances et de l'autre, de diriger ses yeux jusqu'à la région la plus élevée des astres. Ils le mettent à portée d'en mesurer les dimensions, d'en calculer tous les mouvements et de lire, comme à découvert, les lois de ces grands mobiles dont il est séparé par une distance si prodigieuse que, plusieurs échappant à la vue simple, il n'avait pu même en soupçonner l'existence.

Tous ces faits sont pour l'homme autant de signes qui lui démontrent que s'il avait le courage d'amener sa volonté à son vrai point d'épurement, il rendrait à son Etre intellestuel une clarté, une *transparence* analogue à sa classe, il lui procurerait un degré de *purification* qui lui ferait non seulement découvrir la marche des Etres immatériels qui l'environnent, mais même l'aiderait à s'élever jusqu'à l'ordre intellectuel le plus supérieur à lui, jusqu'à cet ordre vivant dans lequel il a puisé son origine, mais dont il est aujourd'hui tellement éloigné qu'il le regarde comme inaccessible à sa vue. Car dans le sensible et dans l'intellectuel, il est certain qu'il n'y a que le grossier, que la souillure qui forment pour l'homme les ténèbres, les éloignements et les distances et que tout est clair pour lui, tout est près de lui, quand tout est pur en lui.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;

Tableau Naturel des Rapports qui éxistent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;

L'Homme de Désir (1790) ;

Ecce Homo (1792) ;

Le Nouvel Homme (1792) ;

Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;

Eclair sur l'Association humaine (1797) ;

Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;

De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).

L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).

Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).

Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS » TRAITANT DU MARTINISME

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Niclaus Edit. - Paris 1946).

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946).

LES AMIS DE SAINT-MARTIN. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses veritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes.* (Publié dans la revue bimestrielle *Le Symbolisme*, n° 1/295, 1950. Tiré à part de ladite revue et hors commerce. Déposit. : J. Lesguer, 27, boul. de la Liberté, à Rennes (I.-et-V.)



LA VIE DANS LA MATIERE ET LA SENSIBILITE CHEZ LES PLANTES [1]

par Robert TOCQUET,

Professeur de Physique et Chimie à l'Ecole Lavoisier de Paris.

De tous les problèmes de la Nature, l'un des plus passionnants est, sans contredit, celui de la vie. Il se présente à nous, sous de multiples aspects qui sont autant de délicates questions posées à notre entendement : Quelle est la nature de la Vie, quelle est son origine, la Vie est-elle universelle ou confinée à notre planète, quelles sont les relations de la Vie avec la Pensée, avec les phénomènes métapsychiques, existe-t-il une métaphysique de la Vie ?

Bien entendu, nous n'avons pas l'intention, dans le cadre étroit d'une courte couserie, d'examiner tous ces aspects de la Vie dont chacun pourrait fournir matière à d'amples développements. Notre ambition est plus modeste et nous n'envisageons, ici, que le point suivant, choisi parmi les autres parce que fondamental : Quelle est la nature de la Vie ?

Ce n'est cependant pas sans regrets que nous laissons de côté l'étude de l'action de la pensée sur les phénomènes biologiques où nous aurions volontiers examiné, non seulement les phénomènes de suggestion et les réflexes conditionnés, mais, aussi, les faits d'homochromie et de mimétisme qui nous auraient permis de constater qu'une simple perception, qu'une élémentaire idéation, suffisent à provoquer chez les êtres des modifications physiologiques et morphologiques importantes, incroyables parfois.

Incroyable est bien le mot lorsqu'on songe aux Papillons mimétiques tels les fameux Kallima dont les ailes simulent, à s'y méprendre, une feuille desséchée. Non seulement les ailes de ces papillons reproduisnt les nervures médianes et

(1) Résumé d'une conférence donnée, en 1950, à la « Renaissance spirituelle ».

Les idées exposées ci-dessus, sont développées dans l'ouvrage de M. R. Tocquet : *La Vie dans la Matière et dans le Cosmos*, préface du Dr Henri Desoille, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

latérales des feuilles mais, aussi, les taches que forment, souvent, les moisissures sur le limbe et jusqu'aux cicatrices transparentes que déterminent les insectes phytophages. Il y a là un luxe de détails dont la perfection confond l'imagination et dépasse l'entendement.

Incroyable, aussi, est le cas de cette chatte en état de gestation qui, ayant longuement fixé un sac de farine sur lequel était imprimé 1921, donna naissance à deux chatons dont le pelage ventral portait le millésime 1921 dessiné par des poils noirs convenablement disposés.

Par quelles voies mystérieuses l'impression visuelle initiale a-t-elle pu cheminer des yeux de la mère jusqu'au pelage des chatons et par quel mécanisme complexe cette même impression peut-elle s'inscrire sur la fourrure des jeunes chats ? Ce sont là des questions auxquelles il est présentement impossible de répondre d'une manière satisfaisante.

Rechercher, également, ce que certains phénomènes métapsychiques pourraient nous apprendre au point de vue vital serait extrêmement intéressant : les travaux des biologistes sont utiles certes, indispensables. Ils nous font connaître la constitution physico-chimique du protoplasma, les réactions normales et pathologiques de cette substance ; ils nous font connaître, en un mot, le côté matériel de la vie mais, malheureusement, ils nous apprennent peu de choses sur le phénomène vital lui-même, sur son essence propre et c'est précisément ce qui nous intéresse le plus. Or, nous pensons que le phénomène métapsychique, en nous montrant la vie dans ses manifestations les plus hautes, nous permet d'en saisir, d'un coup, l'immense puissance et la prodigieuse signification.

Nous avouerons, enfin, que parler avec quelque sûreté et précision de la métaphysique de la Vie, nous apparaît assez difficile. Ici, il n'est plus question de demander à la science une base, même fragile. Les données métaphysiques sont intuitives et personnelles, elles n'ont pas de valeur universelle ; les accepter ou les rejeter, c'est faire acte de foi. Il nous semble donc peu utile de les faire connaître à autrui puisqu'elles n'intéressent, avant tout, que soi-même.

De plus, comment les exprimer en langage clair et intelligible. La pensée intuitive a ses racines profondes dans ces régions obscures de l'esprit que nous nommons l'inconscient, lequel, sans doute, participe de l'immense Inconscient cosmique. Si nous en éclairons le centre, ses contours et ses prolongements s'estompent ou s'effacent et ce sont justement ces zones interdites qui sont essentielles. Or, le mot qui

éclaire enserre la pensée, la limite et la restreint, la déforme souvent jusqu'à la rendre méconnaissable. Tenter d'exposer ce que l'on ressent intuitivement, c'est amoindrir, mutiler. Mieux vaut donc se taire que de vouloir exprimer l'inexprimable.

Après ces généralités, entrons dans le vif du sujet.

LA VIE DES CHOSES D'APRES LES POETES ET LES PHILOSOPHES

Lorsqu'on demande à un jeune écolier combien il est de règnes dans la nature, la réponse survient, immédiate, sûre, précise : il est trois règnes dans la nature, les règnes animal, végétal, minéral.

Ainsi, en trois mots, l'enfant a classé le monde et, par surcroît, défini son contenu. D'un côté, en effet, sont rangés les animaux et les végétaux, êtres vivants et de l'autre, les minéraux, matière inerte, brute, morte.

Ces catégories irréductibles qui se trouvent ainsi créées dans l'esprit de l'enfant sont ensuite confirmées et renforcées par une science élémentaire qui fournit maints arguments en faveur d'une distinction absolue entre les différents règnes de la nature.

Voyons si cette distinction est fondée et, en premier lieu, si elle l'est entre la matière dite brute et la matière vivante.

Depuis longtemps, disons même depuis toujours, les intuitifs et les poètes ont résolu la question. Pour eux, la nature tout entière est vivante. « Tout parle, écoute bien, dit Lamartine, c'est que vents, ondes, flammes, arbres, roseaux, rochers, tout vit, tout est plein d'âmes. »

Pour certains d'entre eux, une pensée sommeille au fond des choses :

Souvent, dans l'être obscur habite un dieu caché ;
Et, comme un œil naissant, couvert de ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres !

écrit Gérard de Nerval.

Comme les poètes, les anciens philosophes croyaient à la vie de tout ce qui est. Ils assimilaient l'Univers à un immense organisme, le macrocosme et le construisaient à l'image de l'Homme. Un principe d'action, la Psyché, analogue à la force vitale, dirigeait le monde ; un élément intelligent, le Noùs, en était l'âme.

Thalès admettait que tous les corps de la nature sont animés et vivants. Origène regardait les astres comme des êtres véritables et Képler leur attribuait un principe intérieur d'action.

Parmi nos contemporains, Bardonnet et le docteur Jaworski (1), entre autres, ont repris ces conceptions et ont cherché à les asseoir sur une base scientifique solide.

Bardonnet compare l'Univers tout entier à un être immense et Jaworsky assimile la Terre à un organisme « le Géon ».

Un grand nombre de philosophes classiques modernes pensent, également, qu'il faut rejeter, comme non conforme au réel, la distinction absolue entre les corps bruts et la matière vivante.

Selon Leibnitz, « il n'y a pas de règne inorganique, mais seulement un grand règne organique dont les formes minérales, végétales et animales sont les développements ». Rien n'est mort, dit ce même auteur, la vie est universelle.

Fouillée, Bourdeau, Sabatier expriment une opinion analogue :

« La matière morte et la matière vivante, disent-ils à peu près en substance, ne sont pas deux choses absolument différentes, mais représentent deux formes de la même matière ne se distinguant que par des degrés, parfois même par des nuances. »

D'autre part, ils ajoutent : « Puisque le protoplasma vivant est un assemblage d'éléments bruts, c'est que ces éléments possèdent un rudiment de vie. »

Fouillée use, en outre, d'un argument plus spécieux lorsqu'il écrit :

« L'activité universelle serait, pour nous, inintelligible sans la sensibilité universelle. Il n'y a pas, d'un côté, un esprit sentant et, de l'autre, une matière absolument insensible qui, cependant, pourrait être sentie. »

Après les poètes et les philosophes, interrogeons les faits. Eux seuls vont nous permettre de dire s'il faut conserver ou rejeter la distinction absolue entre la matière brute et la matière vivante. Pour la facilité de l'exposé, nous les grouperons ainsi ; observations et expériences mettant en évidence l'activité interne de la matière, réactions de la matière brute d'après les travaux du physiologiste hindou Sir Jagadis Chunder Bose : Virus et Bactériophages.

Examinons le premier point.

---

(1) Après le regretté docteur ENCAUSSE PAPUS.

L'ACTIVITE INTERNE DE LA MATIERE

Nous pourrions, sous ce chef, étudier les phénomènes de radioactivité et de transmutation, les phénomènes de radioactivité et de transmutation, les phénomènes d'émission électronique chez les métaux mais alors que les premiers de ces phénomènes ne s'appliquent qu'aux substances radioactives naturelles ou artificielles, c'est-à-dire qu'à une certaine catégorie de matière, les autres, transmutation et émission électronique nécessitent la mise en jeu de quantités parfois considérables d'énergie, ce qui a pour effet de masquer et de déformer le phénomène primordial que nous désirons mettre en évidence.

C'est pourquoi nous n'envisagerons ici que des expériences simples que chacun pourrait, à la rigueur, reproduire et dans lesquelles la matière est, pour ainsi dire, livrée à elle-même ou seulement soumise à de faibles contraintes. Les observations que l'on peut faire sont, de la sorte, plus pures, plus proches de la normalité et les conclusions que nous pouvons en tirer, plus générales. Voyons ces expériences.

Un petit cylindre de plomb est posé sur un disque d'or et le tout est maintenu à la température de l'eau bouillante. On sait que l'or ne fond qu'à 1.200 degrés et le plomb qu'à 330 degrés. Donc, à 100 degrés l'or et le plomb sont toujours solides. Or, après un mois et demi d'expérience, on peut constater que de l'or a diffusé jusqu'en haut du cylindre de plomb.

Pour expliquer ce fait, nous devons admettre, d'une part, que la matière est discontinue et, d'autre part, que les particules dont elle est constituée présentent une certaine activité.

Un ballon contenant du mercure baigne dans un amalgame de sodium. On fait passer un courant électrique. Lanalyse indique que le mercure du ballon contient du sodium. Ce dernier métal a traversé le verre. Le verre n'a donc pas la compacité qu'on lui attribue habituellement.

Une tige cylindrique d'acier est soumise à une forte traction ; un étranglement se forme en un point de la tige. Si l'on continuait d'étirer, la barre se briserait en cet endroit. Avant d'en arriver là, cessons l'effort ; attendons quelque temps et ramenons la barre à la forme cylindrique en la passant au tour puis exerçons une nouvelle traction ; nous constatons qu'un étranglement se produit en une autre région de la barre ; recommençons l'expérience plusieurs fois : les étranglements apparaissent, toujours, en des points différents et en ces points la barre se consolide, durcit, se trempe. Tout se

passe comme si des particules de métal venaient consolider la partie menacée ou comme si les molécules de la région étranglée s'assemblaient en une architecture nouvelle plus résistante. Quel que soit, d'ailleurs, le processus envisagé, le phénomène en question implique l'existence d'une intense activité métallique et même d'une activité dirigée.

Avec les aciers au ferro-nickel, l'expérience est encore plus démonstrative : dès que la striction s'amorce, la résistance s'organise et si l'on continue d'étirer, l'étranglement ne se poursuit pas au point d'abord menacé, mais apparaît ailleurs. Le phénomène ressemble si bien à une réaction d'être vivant que l'on a pu parler, peut-être avec une certaine teinte d'anthropomorphisme, de la résistance « héroïque » à la rupture des aciers au ferro-nickel.

Si toutes ces expériences que nous venons de décrire et qui, soulignons-le, ne sont pas uniques dans leur genre montrent que la matière est le siège d'une activité insoupçonnée, le mouvement brownien met celle-ci en évidence avec toute la netteté désirable.

Au moyen d'un ultra-microscope, observons une goutte d'eau pure contenant en suspension quelques particules minérales extrêmement fines. Nous constatons, avec étonnement, que ces particules sont animées d'un mouvement continuel, irrégulier, rapide. Les plus petites sont les plus alertes et les plus grosses les plus lentes. Celles qui se trouvent à la limite de la visibilité ont un mouvement très vif qui ne permet de les apercevoir que par instants. Cette agitation qui existe dans tous les fluides a été appelée mouvement brownien du nom du botaniste anglais Brown qui, le premier, en fit l'objet d'une étude systématique.

Ce mouvement est indépendant des vibrations extérieures qui, lorsqu'elles interviennent, ne produisent que des déplacements d'ensemble. Enfin, et c'est là son caractère le plus étrange, le plus étonnant, on peut l'observer pendant des mois, des années, des siècles ; on le trouve dans les liquides inclus dans des roches appartenant aux premiers âges de notre globe : le mouvement brownien est permanent, « éternel » et spontané.

A quoi est-il dû ?

On sait, maintenant, que le mouvement brownien est la résultante du mouvement des molécules. Celles-ci, lancées en tous sens à des vitesses atteignant plusieurs centaines ou milliers de mètres à la seconde, heurtent les particules matérielles qui se trouvent en suspension. Sous l'effet de l'impulsion,

ces dernières sont *déplacées plus ou moins* selon leur grosseur et leur forme. De même que le mouvement de la mer échappe à un observateur éloigné, celui des molécules liquides ou gazeuses ne nous est pas visible. Mais qu'un bateau se trouve en vue, son balancement indiquera l'agitation de l'eau. Les particules en mouvement dans les fluides nous révèlent également l'agitation moléculaire insoupçonnée dans les conditions habituelles.

Phénomènes d'interprétation, durcissement des aciers par étirement, mouvement brwnien sont autant de faits qui montrent que la matière brute, dite inanimée, est, malgré les apparences, le siège d'une prodigieuse activité. Nous allons constater qu'en certains cas, chez les cristaux en particulier, cette activité présente des analogies avec l'activité vitale.

« Parmi les traits essentiels de la vitalité, écrit Dastre, il y en a trois qui possèdent une valeur de premier plan : c'est, dans leur ordre d'importance, la possession d'une forme spécifique, la faculté d'accroissement ou nutrition et, enfin, la faculté de reproduction par génération. »

Comparons ces caractères avec certaines propriétés de cristaux.

Nous voyons d'abord que la forme cristalline caractérise le minéral avec autant de rigueur que la forme anatomique *désigne l'animal ou la plante.*

Ainsi, le cristal de fer ne ressemble pas au cristal de soufre ; celui-ci diffère du cristal de plomb, etc...

De plus, le cristal peut s'accroître et se régénérer : Plongeons un cristal mutilé, de sulfate de cuivre, par exemple, dans soneau mère ; nous remarquons que le cristal s'agrandit par opposition de substance et, en même temps, nous constatons que la partie mutilée se régénère de telle sorte qu'au bout de quelque temps, le cristal, tout en ayant augmenté de volume, a repris sa forme spécifique. Le phénomène n'est pas sans analogie avec le phénomène parallèle que l'on observe chez les êtres vivants.

Le cristal peut également se reproduire par ensemencement : Projetons un cristal de nitrate de soude dans une solution de ce sel. Ce premier cristal en engendre un second, celui-ci un troisième et ainsi de suite et tous ces nouveaux cristaux sont à l'image du premier. Cette génération ressemble étrangement à la génération des virus protéines. Notons que l'on peut stériliser les solutions cristallines comme on stérilise les milieux microbiens.

Enfin, Etéphane Leduc et Herrera ont réussi à préparer

des formes osmotiques rappelant des plantes, des Amibes, des vibrions, des Infusoires. La technique, très simple, permettant de réaliser soi-même ces expériences est donnée dans notre ouvrage « «a vie dans la matière et dans le Cosmos ».

On peut ainsi obtenir des sortes d'animacules artificiels de nature minérale. Ces animacules, appelés « Colpoïdes » par Herrera, se déplacent, tournent, semblent se rechercher, se combattent, envoient de fins suçoirs pour aspirer la substance de leurs congénères. En un mot, on a l'impression d'avoir, devant soi, des êtres vivants.

En fait, ces formations chimiques ne sont pas vivantes, elles ne sont que la caricature de la vie, mais il n'en demeure pas moins que les forces osmotiques et électriques qui les édifient, agissent dans le même sens que celles qui président au développement morphologique et à l'entretien des êtres vivants.

LA SENSIBILITE DE LA MATIERE

Si la matière peut s'organiser en formations rappelant des êtres vivants, elle est également capable de répondre aux divers excitants, exactement comme la substance vivante. Les travaux de Bose, dont nous ne donnerons, ici, que le principe, sont absolument démonstratifs à cet égard.

L'illustre physiologiste hindou a étudié, d'une part, à l'aide d'appareils appropriés, les réactions électriques des plantes et des animaux ; il a obtenu, ainsi, un certain nombre de courbes. Au moyen des mêmes appareils ou d'appareils semblables, il a, d'autre part, recherché quelles étaient, dans les conditions analogues, les réactions électriques des métaux ; il a, alors, constaté qu'elles étaient identiques aux précédentes. Bose en a conclu que la matière inanimée n'est pas spécifiquement différente de la matière vivante.

Ainsi, l'expérience montre qu'un fil métallique se fatigue, qu'il est sensible aux détrimants, aux excitants, aux poisons, etc...

LES VIRUS ET LES BACTERIOPHAGES

Le problème des virus et des bactériophages que nous allons maintenant envisager montre qu'il n'est pas de fossé entre la matière brute et la matière vivante.

Les virus sont des corpuscules plus petits que les bacté-

ries et de structure très simple. Ce sont tous des parasites obligatoires. Ils peuvent s'attaquer à l'homme, aux animaux et aux plantes en produisant des maladies contagieuses spécifiques.

Les bactériophages, par contre, s'attaquent aux bactéries ; on peut les considérer comme des microbes de microbes.

Ce qui fait, à notre point de vue, l'intérêt des virus et des bactériophages, c'est que certains d'entre eux, les virus protéines en particulier, sont de la taille d'une grosse molécule chimique ou, à la rigueur, d'un agrégat de molécules. Ce sont donc des corps inorganisés.

Or, virus et bactériophages présentent tous les caractères essentiels de la vie : ils se reproduisent, assimilent en milieu hétérogène et sont susceptibles de subir des mutations. Ils établissent ainsi le pont entre la matière brute et la substance vivante.

On peut donc dire, avec André Boivin, de l'Institut Pasteur, qu'avec les virus « la question des liaisons existant entre les phénomènes vitaux et la structure des êtres vivants doit être entièrement reconsidérée et il devient extrêmement difficile de tracer une limite précise entre le monde vivant et le monde inorganisé ».

CONCLUSION :

LA VIE DANS LA MATIERE

Nous avons d'abord constaté, au début de notre étude, que la matière brute, en apparence inerte, était, en réalité, le siège d'une très grande activité.

Le comportement des cristaux nous a révélé, ensuite, que cette activité ou une activité similaire présentait, très atténués, sinon les caractères essentiels de la vie, du moins l'image de ces caractères : l'accroissement, la régénération, la nutrition et la reproduction. Les expériences de Stéphane Leduc et de Herrera nous ont montré, de plus, que les cristaux liquides pouvaient s'organiser en productions osmotiques rappelant étrangement des formes végétales et même des formes animales avec leur attribut essentiel, le mouvement.

Puis les expériences de Bose nous ont fait voir que les réactions électriques des substances inerte et vivante étaient identiques, même dans leur détail.

Enfin, l'étude des virus et des bactériophages nous a fourni l'argument décisif en faveur d'un rapprochement étroit

entre la matière brute et la matière vivante et nous a permis de dire, avec André Boivin, qu'il n'y a pas de hiatus entre les deux sortes de substances.

Ainsi il apparaît, en définitive, qu'il n'est pas de fossé entre le règne minéral et le règne végétal ou animal, pas de différence spécifique entre la matière dite inanimée et la matière brute : les corps inertes renferment des potentiabilités vitales ; celles-ci, latentes dans les éléments et dans les molécules, sont manifestes chez les virus et les bactériophages dont les formes intérieures ne sont que de grosses molécules chimiques, probablement très voisines des catalyseurs.

Sans doute, ces potentiabilités nous demeurent inconnues dans leur essence, mais elles nous sont révélées dans l'inanimé par l'orientation et la forme qu'elles donnent à certaines réactions physico-chimiques, lesquelles présentent, incontestablement, l'allure des réactions correspondantes de la matière vivante. On a l'impression que, dans quelques-unes de ces réactions, les potentiabilités vitales de la matière font des « efforts », mais des efforts malheureux de création.

Avec les virus-protéines, le principe vital, enclos dans la matière, s'exprime exactement comme chez les êtres vivants. L'assimilation, critère essentiel de la vie, se montre, en effet, dans ces corps inorganisés avec toute la netteté désirable, dans toute son empleur et agit avec une complète efficacité.

En schématisant à l'extrême, nous pouvons donc proclamer cette vérité primordiale, pressentie par les poètes, affirmée par des philosophes, imposée par les faits :

La matière brute est le siège d'une vie élémentaire ; il y a de la vie dans l'inanimé.

Nous reviendrons plus loin sur cette conclusion que l'observation et l'expérience nous contraignent d'accepter et nous en soulignerons la très haute signification.

LES REACTIONS DES PLANTES

Le fossé creusé entre les règnes vivant et inorganique étant maintenant comblé, il nous reste à voir si la barrière élevée entre les végétaux et les animaux doit subsister.

Constatons d'abord qu'il est difficile d'établir une limite précise entre le règne animal et le règne végétal lorsqu'on considère certaines formes vivantes inférieures.

Ainsi les Myxomycètes ou champignons muqueux sont des végétaux ; néanmoins, ils sont mobiles et sensibles com-

me les animaux. Certains auteurs les appellent des Mycétozoaires ou champignons-animaux.

De même, des Flagellés comme l'Euglène sont classés parmi les animaux par des zoologistes et parmi les végétaux par des botanistes. Suivant les conditions du milieu, l'Euglène peut donner des descendants purement végétaux ou, en perdant sa chlorophylle, nettement animaux. Dans certains cas, elle peut produire les deux à la fois.

D'autre part, certaines plantes comme les célèbres Népenthès, les Utriculaires, les Dionées, les Drosera se nourrissent à la manière des animaux. Elles capturent des insectes, et même des petits mammifères, des petits oiseaux, des petits reptiles et les digèrent.

Quelques champignons comme Dactylaria brochopaga se nourrissent de vers. Ils forment des sortes de garrots constitués par trois cellules. Lorsqu'un Nématode s'engage dans l'un de ces colliers et le frôle, les cellules deviennent immédiatement turgescents et étranglent le ver qui meurt au bout de quelques minutes. On voit alors des filaments mycéliens se développer à partir des cellules du collier et envahir l'animal. Au bout de quarante-huit heures, la digestion est terminée.

D'autres arguments peuvent être donnés en faveur d'un rapprochement étroit entre végétaux et animaux. Ces arguments étant classiques, contentons-nous de les énumérer : structure cellulaire quasi identique dans les deux règnes, protoplasmas analogues, nutrition semblable à de nombreux points de vue, sensibilité similaire aux toxiques oligodynamiques, formation d'anti-corps spécifiques contre les parasites, production d'auxines chez les végétaux, comparables aux hormones animales.

Ces faits classiques rappelés, voyons l'objet essentiel de notre étude, la sensibilité chez les plantes.

A l'aide d'un dispositif approprié, enregistrons les mouvements d'une feuille de Sensitive (Mimosa peudica). Nous constatons qu'en excitant la plante, la feuille réagit et la courbe tracée est analogue à celle que l'on obtiendrait en remplaçant la feuille de Mimosa par un muscle d'animal. De plus, soumise à des excitations répétées, la feuille se fatigue comme le muscle ; elle est déprimée par une forte dose d'éther ou d'alcool ; son excitabilité augmente si la dose d'alcool est faible et la plante revient progressivement à la normale comme le fait un homme ivre.

Si nous étudions la croissance des plantes, nous constatons

que celle-ci est influencée par de nombreux facteurs : ondes hertziennes, chaleur, froid, attouchements, etc... Ainsi, une piqûre d'épingle produit un ralentissement très net de la croissance, une coupure transversale peut provoquer, chez certaines espèces, une contraction convulsive.

La plante est donc sensible comme l'animal.

D'ailleurs, il semble qu'il existe chez le végétal des sortes de nerfs servant à la conduction des excitations. Le physiologiste hindou Bose a même isolé ces « nerfs végétaux ».

Remarque curieuse : une plante protégée par une vitrine paraît robuste et florissante ; « en réalité, écrit Bose, elle est molle et dégénérée ; anatomiquement, on lui trouve du tissu nerveux, mais il est inerte ».

Vient-on à remettre cette plante dans son milieu naturel, de façon qu'elle subisse l'action du vent, de la pluie, du soleil, la conduction nerveuse réapparaît. D'abord, il n'y a pas de transmission, puis, aurès un peu de temps, les excitations commencent à être transmises, enfin la transmission devient ce qu'elle est pour les plantes qui sont habituellement exposées aux intempéries. La « vie dans le coton » affaiblit l'énergie des plantes comme elle amollit la volonté de l'homme !

Les plantes ou leurs organes réagissent par un courant électrique aux différentes excitations, piqûres, torsions, actions chimiques, etc. Si nous étudions ce courant, nous constatons que sa forme est la même dans les deux règnes, végétal et animal. Ainsi, la réaction électrique de la peau de raisin ne se distingue guère de la réaction correspondante de la peau de grenouille ; l'urne digestive du Népenthès réagit comme l'estomac animal. Enfin, la mort du végétal est accompagnée d'une décharge électrique. L'expérience suivante le montre nettement.

Prenons une moitié de petit pois et relions la surface extérieure et celle de la coupure aux bornes d'un galvanomètre sensible. Elevons graduellement la température jusqu'au point mortel 60 degrés. L'aiguille du galvanomètre dévie alors brusquement ; une décharge intense s'est produite ; elle peut atteindre 0,5 volt. Cela signifie que si l'on mettait 1.000 demi-pois en série, on pourrait, en les tuant, obtenir une tension de 500 volts, capable d'électrocuter un homme. Les cuisiniers n'ont probablement jamais soupçonné à quel danger ils s'exposent lorsqu'ils font cuire des petits pois ! Rassurons-les immédiatement car, en fait, le danger n'existe pas réellement, le courant produit étant trop peu intense et, de plus, on fait généralement cuire des pois entiers et non des demis-pois.

Quoi qu'il en soit, la mort du pois est accompagnée d'un spasme électrique. Un phénomène analogue se produit avec les racines, les feuilles, une plante entière.

Pour la Sensitive, le spasme électrique de la mort est accompagné d'un frémissement, d'un sursaut nettement enregistrable à l'aide d'un appareil à levier.

L'expérience montre, de plus, que chez les sujets jeunes et vigoureux, le spasme électrique est très violent et qu'il est faible chez les plantes âgées. Pour une vieillesse avancée, on passe, insensiblement, de la vie à la mort. Si la plante a été d'abord surmenée, la température critique est abaissée, le végétal se trouve en état de moindre résistance.

Vis-à-vis de la mort, la plante se comporte donc comme l'animal et comme l'homme.

D'aucuns penseront même que cette décharge électrique, cette électricité qui s'évanouit au moment de la mort de la plante n'est autre chose que la vie végétale qui s'échappe, qui retourne à l'ambiance, au « grand Tout ».

CONCLUSION

Maintenant que les végétaux nous ont révélé le secret de leur vie frémissante, n'est-il pas superflu de se demander s'il faut abattre la barrière dressée entre eux et les animaux ? En fait, vie végétale et vie animale ne sont pas foncièrement, spécifiquement, essentiellement différentes. Si le végétal est généralement sans mouvement, c'est que la cellulose l'encaparaçonne de toutes parts et qu'il lui faut être fixé au sol pour vivre, mais qu'il soit débarassé de sa gaine cellulosique et le voilà libre et mobile. Qu'il perde, de plus, ses plastes chlorophylliens, son mode de nutrition devient franchement animal ; nous ne savons plus à quelle catégorie d'être nous avons affaire ; botanistes et zoologues s'en disputent, alors, la possession.

Si, d'autre part, la plante nous semble inerte, sans réactions, c'est que nous ne savons, habituellement, ni l'interroger, ni enregistrer ses réponses. En réalité, comme nous l'avons vu, le végétal possède une sensibilité exquise ; il est sensible à la moindre variation de température, à l'onde hertzienne, à la lumière, au plus faible attouchement, à une simple piqûre, aux réactifs chimiques.

Bien plus, les réactions de la plante à ces différents agents sont exactement celles que présentent les animaux ; elles ont même allure, même forme.

Enfin, des ébauches d'appareil circulatoire et de système nerveux complètent son organisation comme si les forces qui édifient sa structure avaient en vue l'animal. En certains cas, un véritable appareil digestif se trouve même réalisé.

Ainsi, les ressemblances, les analogies, les similitudes, les identités entre végétaux et animaux sont nombreuses et importantes. La barrière élevée entre les deux règnes doit être définitivement abattue.

Le fossé creusé entre la matière brute et la substance vivante ne saurait non plus subsister. Sans doute, il y a, apparemment, plus de différences entre un caillou et un végétal qu'entre celui-ci et un animal, mais nous savons qu'en fait le caillou est le siège d'une intense activité, laquelle présente d'étonnantes analogies avec la vie.

Dès lors, nous pouvons synthétiser l'ensemble de nos constatations en disant : activité minérale, vie végétale, vie animale sont les aspects différents d'une même réalité et cette réalité nous l'appelons la Vie. Ici, chez le minéral, la vie est sourde et inapparente, probablement parce qu'elle est encore élémentaire mais, surtout, parce qu'elle n'a pas les structures et les organes appropriés pour s'exprimer. Par contre, là, chez le végétal et surtout chez l'animal, elle est évidente, éclatante m^me, pour les raisons contraires.

Quoi qu'il en soit, elle existe également dans le règne minéral comme chez les végétaux et chez les animaux, car s'il n'en était pas ainsi, comment expliquerions-nous la similitude des réactions présentées par la matière brute et la substance vivante.

Il en résulte que nous sommes conduit à penser que la vie est un principe très général et non un « accident » comme ont cru pouvoir l'affirmer des savants et des philosophes.

La vie ne serait donc pas la résultante particulière de certaines forces physico-chimiques comme le veulent les matérialistes ; elle ne serait pas, non plus, un élément propre aux êtres vivants comme le pensent les vitalistes. Elle est, pour nous, une réalité universelle, un principe interne, organisateur, présent chez le minéral, en action chez le végétal et chez l'animal.

Et cette conclusion, conforme aux faits, nous invite, croyons-nous, à « reconsidérer » la nature, à envisager une grande morale encore à peine entrevue et, par voie de conséquence, à modifier notre attitude envers tout ce qui est :

Lorsque, du pied, nous repousserons le caillou qui barre

notre route peut-être agirons-nous maintenant avec moins d'impatience, moins de rudesse, moins de brutalité.

Sans doute, nous ne penserons pas qu'un pur esprit s'accroît sous sa rude écorce, mais nous songerons qu'en son sein jouent des forces analogues aussi à celles qui nous font vivre et peut-être analogues aussi à celles qui nous font penser et, alors, nous aurons, s'il se peut, pour cette pauvre chose, par respect pour nous-mêmes, par respect pour la vie universelle qui palpite en tout ce qui est, nous aurons, disons-nous, un geste plus doux.

Et surtout, nous ne détruirons pas le végétal, soit par jeu, par caprice ou, pis encore, par désir de détruire car nous savons maintenant en toute certitude que ce végétal, qu'il soit la magnifique plante florifère de nos jardins ou l'humble mousse que nous foulons aux pieds, vit comme nous, réagit comme nous et peut-être, aussi, souffre dans son psychisme profond qui n'est qu'une des multiples et occultes ramifications de l'immense Conscience universelle.

Et ainsi, êtres et choses nous apparaîtront, sur cette terre, comme des compagnons qui jouent leur rôle dans le grand drame de l'existence, des compagnons qui suivent, vraisemblablement, le même et rude chemin que le nôtre, le chemin de l'Evolution.



SAINT-YVES D'ALVEYDRE,

le « Maître Intellectuel » (1)

M. Philippe fut, pour Papus, le « Maître spirituel », celui dont l'influence fut capitale pour l'orientation nouvelle de l'auteur du *Traité de Magie pratique*. Dans les dernières années de son existence terrestre, Papus avait, en effet, évolué vers le mysticisme chrétien. D'aucuns le lui ont reproché. Ils ont tort, ne serait-ce que par respect humain. Aux différentes phases de son évolution un être humain est toujours respectable. Et je puis assurer que ce développement spirituel dû à la présence, aux actes puis au seul souvenir du Maître Philippe, a été un bien pour Papus comme pour un grand nombre de ceux qui l'entouraient...

Ayant sincèrement foi en N.-S. Jésus-Christ, sachant de ce fait écouter et comprendre le seul appel vraiment divin, celui du « cœur », Papus obtint, sur la fin de sa vie, des guérisons tant physiques que morales d'un niveau bien supérieur aux précédentes. Il y gagna également une maîtrise de soi, un calme, un repos intérieur, une concentration vraie qu'il n'avait pas eus à un tel degré lors des phases antérieures de son évolution sur cette terre... Cependant, il avait déjà été favorisé par la « chance » ou, si l'on préfère, le « Destin ». En effet, au début de sa carrière d'occultiste, il eut le privilège de faire assez rapidement (en 1887) la connaissance d'un Maître, d'une personnalité à l'érudition et au talent de laquelle il rendit un hommage fervent : *Monsieur de Saint-Yves, marquis d'Alveydre* (2).

L'auteur des *Missions* devait être, pour Papus, le « Maître intellectuel », celui qui lui ouvrit des horizons nouveaux et qui lui permit de devenir l'un des plus fidèles servants de cet Occultisme au développement rationnel duquel il devait attacher son nom.

Saint-Yves, qui était né en 1842 et qui était d'origine bretonne, avait publié, entre autres, la *Mission des Souverains*,

(1) Extrait de *Sciences Occultes*. (Ocia, Editeur, Paris, 1949).

(2) J'ai trouvé cette formule « M. de Saint-Yves, Marquis d'Alveydre » suivie de « Fondateur et Directeur de l'Institut International des Hautes Etudes » à la fin d'une copie manuscrite de la lettre envoyée, le 4 août 1904, par Saint-Yves d'Alveydre, à M. Maulvault, lettre accompagnant l'envoi de notes supplémentaires relatives à l'Archéomètre. — (Ph. E.).



par l'un d'eux, en 1882, la *Mission des Ouvriers* en 1883 et la *Mission des Juifs* en 1884, ouvrage qui retint plus spécialement l'attention de Papus.

Dans une brochure (éditée en 1888 sous l'égide de l'*Isis*, branche française de la Société Théosophique) consacrée aux disciples de la science occulte : *Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre,* Papus eut à cœur de mettre en valeur l'œuvre de Saint-Yves.

« Dès la première lecture, dit-il, cet auteur apparaît comme un réalisateur d'une originalité très marquée. Rien de nébuleux dans son exposition à la fois très affirmative et très élevée. L'histoire est là comme le champ expérimental dans lequel il manœuvre. Il énonce une loi, l'accompagne de définitions très nettes, et raconte une série de faits. A mesure qu'on avance dans cette exposition, la conclusion sort d'elle-même, éclatante, prouvant partout la justesse de la loi sociale énoncée.

« Chacun de ses livres est un satellite dont la loi sociale qu'il appelle la SYNARCHIE est le soleil, et tous ses livres gravitent autour de l'un d'eux, la *Mission des Juifs,* qui marque le point de départ et le point d'arrivée de tous ses travaux.

« Que faut-il entendre par ce mot de *Synarchie* ? La Synarchie indique un type de gouvernement scientifiquement exact. Il y a donc des gouvernements basés sur des principes scientifiques déterminables et d'autres qui ne le sont pas ? C'est à la réponse à cette question que Saint-Yves a consacré toutes ses œuvres...

« Dans la *Mission des Souverains,* Saint-Yves établit tout d'abord sur des définitions nettes et claires les différents types de gouvernement qui peuvent s'appliquer à une collectivité quelconque.

« La République, la Monarchie, la Théocratie sont définies dans leur principe, leur fin, leur moyen, leur condition radicale et leur garantie.

« Ces points bien expliqués, l'auteur fait quelques distinctions indispensables à connaître, par exemple la différence entre la *Religion* et les *Cultes,* et surtout celle entre l'*Autorité* et le *Pouvoir.* A ce propos, il s'appuie avec justesse sur la famille en montrant qu'en elle : *Le père exerce le pouvoir sur ses fils, la mère et le grand-père l'autorité.*

« C'est de ces définitions que découle la loi sociale dont l'histoire de l'Europe va montrer la vérification. La loi sociale éclate tout d'abord dans l'organisation de l'Eglise primitive où *tous les membres de l'épiscopat étaient égaux, élus par*

les fidèles, institués par leurs collègues de la même province, confirmés par les métropolitains.

« Il montre bientôt la violation de cette loi de relation des gouvernés aux gouvernants, du clergé et des fidèles, par l'évêque de Rome, instrumentaire lui-même de l'impérialat païen, qui s'érige en Empereur du clergé. Dès que le césarisme se répercute à travers la papauté dans ces conditions, la *Synarchie Judéo-Chrétienne* n'existe plus et la loi païenne va seule diriger les actes des souverains d'Europe, le pape en tête.

« L'histoire de notre continent se dresse tout entière pour montrer l'application fatale de cette loi, dans le cours de la Mission des Souverains.

« En résumé, dans ce livre, l'histoire de l'Europe, gravitant autour de la papauté, montre, preuves en main, la nécessité d'une réforme sociale synthétique.

« *La Mission des Ouvriers* est une courte notice développée ensuite dans la *France vraie.*

« L'ouvrage capital (1) de Saint-Yves d'Alveydre, c'est sans contredit la *Mission des Juifs,* véritable synarchie de l'humanitée, parue en 1884 (2).

« Nous ne pouvons, vu le manque de place, analyser même superficiellement cet énorme volume de près de 950 pages in-4°. Notons-en cependant les points saillants.

« La *Mission des Juifs* est divisée en vingt-deux chapitres. Les quatre premiers forment un tout spécial traitant des principes généraux de l'Univers et de la connaissance qu'en avaient tous les peuples anciens ; les dix-huit derniers retracent l'histoire de l'humanité à travers plus de huit mille six cents ans, montrant partout que la loi sociale définie *synarchie* est bien l'instrument capable de diagnostiquer sûrement la résistance vitale d'une race, d'une nation et même d'une société. Saint-Yves montre, preuves en main, que le principe de la loi sociale a été connu dès la plus haute antiquité, dès la race rouge, et qu'il a été transmis dans les sanctuaires d'âge en âge jusqu'aux Egyptiens. De là, *Moïse* a choisi un peuple pour en transmettre la formule à travers les siècles, et *Jésus* une race pour la réaliser. De là le nom de *Loi sociale Judéo-Chrétienne.*

---

(1) A cette époque, car, ultérieurement, il y eut *l'Archéomètre.* — (Ph. E.).

(2) L'édition la plus récente remonte à 1928 (Dorbon Aîné). Il en reste peu d'exemplaires, car pendant l'occupation germanique, la Gestapo a pillé la librairie Dorbon Aîné et a volé, entre autres, de nombreux exemplaires de cet ouvrage. — (Ph. E.)

« Enfin, en 1887 paraissait la *France vraie* ou *Mission des Français,* dans laquelle l'histoire de France depuis le XIV[e] siècle montre l'évolution de la Synarchie française, seul moyen de sauver la patrie de la perte à laquelle elle court fatalement. La *Mission des Juifs* ou Synarchie de l'Humanité est le cercle dont la *Mission des Souverains* ou Synarchie de l'Europe est le rayon, et la *France vraie* ou Synarchie de la France est le centre... Ce qui frappe en premier lieu le chercheur, dans ces ouvrages, c'est la généralité de ces principes qui sont ici appliqués uniquement au social. Nous pouvons affirmer sans crainte d'être contredit que Saint-Yves d'Alveydre a trouvé la physiologie de l'Humanité, bien plus, qu'il a déterminé la loi de relation des divers groupes de l'humanité entre eux... Par quels moyens Saint-Yves d'Alveydre a-t-il eu connaissance de la loi sociale dont il fait état ?

« L'étude approfondie qu'il avait faite de Fabre d'Olivet (comme il le déclare franchement dans la *Mission des Juifs* et dans la *France vraie*), les efforts qu'il consacra à vérifier toutes les sources de cet auteur *dans les originaux* l'amenèrent fatalement à cette conclusion : il a existé, à une époque très éloignée de la nôtre, un Empire Universel sur la Terre.

« Poursuivant l'étude de cet empire universel, il rechercha quelle en était la constitution et le fonctionnement. C'est là qu'il découvrit l'existence de la Loi sociale trinitaire.

« En cherchant quelle fut l'époque et la cause de sa chute, il fut amené à constater la loi exclusivement politique qu'il appela *Loi de Nemrod,* opposée du tout au tout à la précédente.

« Enfin, en suivant à la piste la transmission de la Loi sociale trinitaire de sanctuaire en sanctuaire depuis l'Inde, il y a quatre-vingt-six siècle, jusqu'à Jésus, il fut amené à constater l'existence d'une chaîne ininterrompue qu'il trouva, du reste, mentionnée dans le XI[e] chapitre de la Cosmogonie de Moïse, traduite ésotériquement.

« Cette chaîne passait des sanctuaires hindous aux Egyptiens avec Abraham comme chaînon ; et des Egyptiens au peuple juif avec Moïse. Jésus marque le passage du mouvement des transmissions aux peuples chrétiens ; de là le nom de *Loi sociale Judéo-Chrétienne* donné par Saint-Yves à la loi trinitaire de l'Empire Universel.

« Comme on peut le voir, c'est en alliant harmonieusement le Paganisme au Judaïsme et celui-ci au Christianisme

qu'il a fait surgir du contact des deux pôles opposés la synthèse sociale... Nous avons dit que Saint-Yves avait vérifié les sources de Fabre d'Olivet dans les originaux. Nous ajouterons qu'il suffit de parcourir le chapitre IV de la *Mission des Juifs*, ainsi que beaucoup de points divers de cet ouvrage, pour avoir la certitude de la vérité de cette assertion. Il est inutile de montrer longuement l'avantage que retire un auteur de l'étude des maîtres dans leurs œuvres et non celles de leurs disciples. L'histoire de la philosophie tout entière est là pour le dire. C'est donc grâce à ce travail sur les originaux que Saint-Yves a pu découvrir l'alliance des deux contraires que Fabre d'Olivet n'a pas essayé de traiter.

« Nous avons dit, de plus, que c'est en traduisant le XI° chapitre de la Cosmogonie de Moïse que Saint-Yves avait trouvé la relation de cette transmission séculaire de la loi séculaire de la loi sociale.

« Cette traduction d'un chapitre que Fabre d'Olivet n'a pas abordé montre encore les connaissances personnelles en linguistique de l'auteur de la *Mission des Juifs*. Certains procédés qu'il emploie, entre autres celui de la lecture des mots hébreux de gauche à droite, lui sont également personnels.

« Enfin, quand nous aurons cité l'application de la Loi Sociale à l'histoire de la France, nous aurons terminé les principaux points par lesquels notre auteur affirme son indépendance vis-à-vis de Fabre d'Olivet.

« Comment résumerons-nous maintenant l'œuvre de Saint-Yves d'après ses ouvrages parus jusqu'à ce jour ?

« A notre avis, Saint-Yves d'Alveydre a fait pour le *Social* ce que Louis Lucas a fait pour la *Chimie* et la *Physique*, Wronski pour les *Mathématiques*, Fabre d'Olivet pour la *Linguistique* et la *Cosmogonie*. »

Cette mise au point, due à la plume si autorisée de Papus, était nécessaire, car nombreux furent et sont encore les adversaires de Saint-Yves d'Alveydre — même dans les milieux spiritualistes — qui s'efforcèrent de saper son œuvre, de lui dénier toute originalité, d'accuser enfin l'auteur des *Missions* de n'être qu'un compilateur et un vulgaire plagiaire de Fabre d'Olivet !

Saint-Yves d'Alveydre lui-même devait d'ailleurs, ultérieurement, dans la *Mission de l'Inde*, fournir une réponse à l'accusation portée contre lui d'avoir plagié l'histoire *romanesque* publiée par Fabre d'Olivet au sujet de l'origine celtique des

Aryas et du cycle de Ram : *Le cycle de Ram et son origine occidentale sont une réalité historique, dont toute l'Inde, en y joignant l'Asie centrale, est encore témoin et garant.*

Quant à Fabre d'Olivet, il n'a pas plus fait de roman que moi.

J'ai vérifié ses sources et je l'ai cité deux fois dans la Mission des Juifs, *une fois tout justement à propos du cycle celtique de Ram, qu'il a trouvé lui-même dans les indianistes de l'école de Calcutta.*

J'ajoute, pour couler à fond cette torpille politicienne de plagiat, que l'Histoire universelle ne peut être réelle qu'à la condition d'être l'universel plagiat des idées et des faits de toute l'Humanité, dont il n'appartient à personne de réclamer le monopole. Je ne revendique dans mon œuvre que la paternité absolue, parmi les modernes, de la Loi synarchique à la fois théocratique et démocratique, telle que je l'ai, à satiété, définie et démontrée.

Je viens de faire état du livre de Saint-Yves la *Mission de l'Inde*. Cet ouvrage fut écrit par Saint-Yves à la suite de la connaissance qu'il fit d'un Guru Pandit venu spécialement des Indes pour s'entretenir avec l'auteur de la *Mission des Juifs*. Le Sage demeura plusieurs mois auprès de Saint-Yves et, a écrit Barlet dans son livre si documenté sur *Saint-Yves d'Alveydre*, « compléta ses connaissances déjà si vastes, par la révélation des mystères initiatiques de l'Inde... Averti de source certaine que la publication de la *Mission de l'Inde* pouvait être inopportune, Saint-Yves la supprima tout entière au moment où elle sortait des presses de l'imprimerie, disant qu'il ne consentirait jamais à exposer la vie du saint homme qui l'avait instruit ».

Saint-Yves avait dédié la *Mission de l'Inde* « au Souverain Pontife qui porte la Tiare aux sept couronnes, au Brahatmah actuel de l'antique Paradisa Métropolitaine du Cycle de l'Agneau et du Bélier ».

J'ai retrouvé, dans la bibliothèque de Papus, un exemplaire, très rare, de cette première édition. Il comporte, sur la page de garde, la mention manuscrite suivant de Papus : *Seul volume de cet ouvrage qui a échappé à la destruction totale de l'édition, destruction décidée par l'auteur à la suite de menaces venues de l'Inde.*

Cet exemplaire appartenait à feu le marquis de Saint-Yves et a été donné au docteur Encausse par le comte Keller.

C'est d'après cet exemplaire que l'ouvrage a été publié chez Dorbon. — Octobre 1910. — PAPUS.

A propos de la bibliothèque ayant appartenu en propre au marquis de Saint-Yves d'Alveydre et qui avait été léguée à Papus, par le comte Keller, à la mort de Saint-Yves, je signale aux lecteurs que cela peut intéresser que, conformément aux dernières volontés de Papus, j'ai fait don de cette bibliothèque à une bibliothèque publique, — *en l'occurence celle de la Sorbonne à Paris,* — afin qu'elle puisse se trouver à la disposition de tous.

Dr Philippe ENCAUSSE.



Échos et Nouvelles

◆ **Par décision du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste la charge de « Délégué général pour le Royaume de Belgique » a été retirée à M. Percy PASLEAU et confiée à Emile EHLERS dont la particulière compétence, le dévouement et la haute conception du devoir sont connus de tous en Belgique.**

◆ **Nos amis belges désireux de s'abonner à « l'INITIATION » et d'obtenir tous renseignements utiles sur l'Ordre Martiniste lui-même sont donc priés de s'adresser directement à Emile EHLERS, 68, avenue Jean-Volders, à Bruxelles (Tél. : 37-24-15).**

◆ Le journal « Combat », en date du 23 février 1953, a publié l'information suivante sous la signature de François des Aulnoyes :

Au retour d'une tournée de conférences à l'Université de Manchester Robert Amadou a découvert à Londres, dans le grenier du libraire Watkins, Cecil court road, les manuscrits originaux du philosophe et mystique Saint-Martin, marquis révolutionnaire, dont l'influence s'exerce encore sur la Maçonnerie et dont la pensée a agi sur Baudelaire à travers Joseph de Maistre ainsi que sur Balzac.

. . . .

On confond souvent Saint-Martin et Martines de Pasqually qui fonda l'ordre des « Chevaliers maçons élus Cohen de l'Univers ».

Si ce dernier fut le maître du philosophe qu'il initia maçonniquement, Saint-Martin s'éloigna bientôt du rituel pour s'élever au plus haut plan mystique. Sans avoir songé à fonder un ordre, il est probable qu'il a initié un successeur et la chaîne de ceux-ci ne serait point achevée, puisqu'un Ordre Martiniste vient d'être recréé par le docteur Encausse, fils du célèbre Papus.

Dans le « portrait historique et philosophique commencé en 89 », on trouve des notations intéressantes, telle celle-ci, écrite au retour d'une coupe de bois ordonnée par le comité révolutionnaire et à laquelle Saint-Martin avait participé, de ses mains :

« J'ai fait cela avec plaisir parce que le mobile secret et le terme de cette révolution se lient avec mes idées et me comblent d'avance d'une satisfaction inconnue à ceux mêmes qui se montrent les plus ardents... ».

Selon Saint-Martin qui fut, un instant proposé pour précepteur du Dauphin au Temple, la révolution préparait l'avènement du Royaume de Dieu, sur terre !...

Au delà de son système philosophique, cet homme très érudit qui étudia toutes les langues et en particulier l'Hébreu, nous a laissé des pensées fort curieuses, témoin ces lignes :

« Dès lors que l'homme est sorti de la femme, il ne doit plus y rentrer et c'est à la femme d'être le mari pour que le vrai mariage s'accomplisse. Ce paradoxe me fera passer pour très baroque aux yeux des lecteurs mais j'ai d'avance mes dédommagements... ».

Louis-Claude de Saint-Martin était plus théosophe, (avant que Mme Blavatsky ne s'emparât du terme) que maçon. Son influence sur le plan politique et philosophique a cependant été très considérable et dure, aujourd'hui encore.

◆ C'est du 9 au 12 mai prochain que se tiendra, à Tunis, le VIIIe Congrès spirituel mondial. Il y aura trois sections. La devise choisie pour cette importante manifestation est la suivante : « Vers la fraternisation entre toutes les religions ». Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à Maître WITTEMANS, 5, rue Haringrode, à Anvers (Belgique).

◆ A l'occasion d'une grande Conférence internationale maçonnique réunie, en octobre dernier, à Washington, l'utilité d'unifier les mots, signes, attouchements et attributs des divers degrés de l'Ecossime a été reconnue. Ces degrés ont été fixés comme il suit pour toutes les Puissances de l'Union : Du 4e au 14e grade (Loges de Perfection). — Du 15e au 18e grade (Chapitres). — Du 19e au 30e grade (Aréopages). — 31e degré (Tribunaux). — 32e degré (Consistoires). — 33e degré (Conseils Suprêmes).

◆ A propos d'un projet de loi tendant à instaurer un exercice contrôlé de la Radiesthésie, l'Académie Nationale de Médecine a entendu un exposé de M. le Professeur PIEDELIEVRE (séance du 3 février 1953). Celui-ci, au nom dela Commission des actes professionnels, exposa que le ministre de la Santé publique avait transmis à l'Académie pour avis une proposition de loi tendant à autoriser l'exercice de la radiesthésie sous le contrôle d'un médecin. La Commission estime que cette proposition de loi aboutit en fait à la création d'une nouvelle catégorie d'auxiliaires médicaux dont le besoin ne se fait nullement sentir, la radiesthésie dite médicale n'ayant encore pour elle aucun début de preuve. La Commission propose donc de donner un avis défavorable à la proposition.

Ces conclusions ont été adoptées par l'Académie.

◆ Le masseur-guérisseur Léon Alalouf, poursuivi pour exercice illégal de la médecine et condamné en première instance, au mois de mai 1950, par la 16e chambre correctionnelle de la Seine, à 8.000 francs d'amende et 30.000 francs de dommages-intérêts envers l'ordre des médecins, a été relaxé de fins

de poursuite par la 11e chambre de la Cour d'appel en décembre dernier.

La Cour, dans ses attendus, déclare « que le prévenu ne faisait pas de diagnostics » et « considère que la simple imposition des mains ne suffit pas en elle-même à constituer un « traitement ».

◆ Le journal « Le Monde » a publié en date du 12/2/53 et sous le titre « Le Grand Orient de France demande des négociations pour arrêter les guerres en cours », l'article suivant:

« Le Convent du Grand Orient de France vient de rendre public le texte de la résolution adoptée à une très large majorité lors de sa réunion en septembre dernier. »

En voici l'essentiel :

« Le Convent du Grand Orient de France,

— Profondément conscient que l'obligation faite aux Francs- Maçons du Grand Orient de France d'étendre à l'humanité tout entière les liens de fraternité qui les unissent comporte la répudiation de la guerre dans les relations entre hommes,

— Rappelle qu'en toutes occasions et encore récemment, par la voix de son président, le Grand Orient de France a mis son autorité et sa puissance au service de la paix ;

— Constate cependant que le monde est encore ravagé par la guerre et que l'humanité tout entière est menacée par le fléau ;

— Affirme qu'aux droits antiques de la force dans les rapport internationaux doivent aujourd'hui se substituer la discussion, la négociation, l'arbitrage, seuls procédés susceptibles de régler pacifiquement un différend entre les nations ou blocs de nations. »

« En conséquence le Grand Orient de France :

— Proclame l'impérieuse nécessité d'arrêter les guerres en cours par un « cessez le feu » entraînant l'ouverture de négociations entre les parties en cause dans le respect mutuel des droits de chacun ;

— Est au surplus convaincu que seule une Europe complètement indépendante peut, en raison de son génie propre et de sa position géographique, aider à la nécessaire réconciliation des peuples ;

— Proclame enfin sa volonté de voir établir entre toutes les nations du monde des échanges économiques et culturels entraînant des relations humaines exemptes d'hostilité. »

C'est avec émotion que nous avons appris la mort physique de René TRINTZIUS (24 janvier 1953), de Madame Carita BORDERIEUX (20 février 1953) et de Madame Joseph NATHAN (19 novembre 1952).

B. de Cressac a rendu le bel autant qu'émouvant hommage suivant à son regretté collaborateur à l'Association Française d'Etudes Métapsychiques :

« Des plumes plus qualifiées que la mienne retraceront la carrière littéraire de cet écrivain délicat et exceptionnellement doué, mais il m'appartient de redire combien l'intérêt métapsychique domina toute la vie de notre dévoué collaborateur.

« Ame d'élite, il avait toujours pensé que les constituants physico-chimiques de l'homme n'étaient, en somme, qu'accessoires et que l'élément spirituel inconnu dominait, de très loin, toutes les manifestations de la vie et de la mort. Son dernier ouvrage où, sans perdre de vue les données de la conscience intuitive, il relata longuement, avec une objectivité sympathique, notre modeste contribution à la mise en relief des phénomènes métapsychiques, fera date dans cette littérature spécialisée.

« Partout où il passa, tant dans le monde du journalisme que de la littérature et de la métapsychique, René Trintzius laissera le souvenir de la loyauté sans faille, de sa sincérité parfaite et de son élégance de pensée, exceptionnelles de nos jours.

« C'est une grande perte qu'enregistre la métapsychique. C'est aussi un ami de la première heure, fidèle et précieux, et un collaborateur irremplaçable de l'A.F.E.M. qui disparaît ».

*
**

Madame Carita Borderieux avait été, avec son cher et regretté Mari Pierre Borderieux, une élève de Papus. Elle fut une spiritualiste ardente et mena sans faiblir jamais le bon combat. Saluons sa mémoire et celle de Pierre Borderieux parti quelques années avant elle pour l'autre monde.

*
**

Présidente de la Société d'études psychiques de Nancy, Madame Joseph Nathan était, elle aussi, une spiritualiste convaincue doublée d'une spirite kardéciste de grande valeur. Dans le but d'apporter un témoignage de sa foi spirite elle avait rédigé à l'avance et comme suit le « faire-part » de son décès : « Madame Veuve Nathan, Nancy, annonce à ses amis et connaissances son départ dans l'Au-delà, sa vraie patrie. — Ni fleurs, ni pleurs, ni couronnes, ni deuil. — De bonnes pensées, des prières. Merci ! ».

Nous avons reçu...

A) **LES LIVRES :**

Jacques WEISS : *L'Autorité face au Pouvoir* (Editions Adyar, Paris).

Miréio DORYAN : *Sous le signe du Lion* (Poèmes), (Editions de Psyché, Paris).

Prince BIRANDA : *La bible secrète des Noirs* (L'Omnium littéraire, Paris).

Robert TOCQUET : *L'entr'aide dans le monde des animaux et des plantes* (Editions Dunod, Paris).

Dr . HAUTEFEUILLE : *L'auto-massage des glandes endocrines. La santé par la respiration* (L'Omnium littéraire, Paris).

André NASCHITZ-ROUSSEAU : *La vie continue de l'âme* (Editions Jean Meyer (B.P.S. - Paris).

Jean de BOISSOUDY : *Le monde qui meurt* (L'Omnium littéraire, Paris).

Louis TURENNE : *La médecine en face des ondes* (L'Omnium littéraire, Paris).

Edmond GILLIARD : *Journal (tomes I et II)*. (Editions H.L. Mermod, à Lausanne, Suisse).

P.C. JAGOT: *Traité méthodique de magnétisme personnel* (Editions Dangles, Paris).

Daniel ANET et François CLÉMENT : *Descartes. Discours de la Méthode* (Editions Ocia, Paris).

B) **LES REVUES :**

A noter plus spécialement dans :

L'Astrosophie (Novembre-décembre 1952) : *Le Mysticisme chrétien*, par Francis ROLT-WHEELER. — *Les habitants du monde invisible*, par DION FORTUNE. — *La radiesthésie druidique*, par Paul BOUCHET.

(Janvier-février 1953) : *Douze voies initiatiques*, par Francis ROLT-WHEELER. — *Les habitants du monde invisible* (suite).

Boletin del Circulo de Estudios Progreso Espirita (Buenos-Aires), (Janvier 1953) : *Un cas de réincarnation.* — *Le Spiritisme au Brésil*, par le Dr Francisco Klors WERNECK.

Les Cahiers Astrologiques (Janvier-février 1953) : *La technique des prévisions de guerre*, par A. VOLGUINE. — *Directions tertiaires et progressions lunaires*, par M. FROGER. — *La relation de fonctions entre les deux individuations du thème*, par Pierre GAUTIER.

Cahiers métapsychiques (Octobre - novembre - décembre 1952) : *Parfums, pierres et métaux magiques*, par Jules BOUCHER. — *A propos des réactions de la matière vivante*, par H. DARRIGRAND. — *Nouvelles recherches sur l'effet psychocinétique*, par de CRESSAC et CHEVALIER.

L'effort spirituel (Mars-avril-mai 1953) : *Le cœur et la raison*, par Edouard SABY. — *Prophètes et prophéties*, par Marthe DUPUY.

Initiation et Science (Janvier-février 1953) : *Le livre des morts des anciens égyptiens*, par Grégoire KOLPATCHY. — *La philosophie et la science mystérieuse des druides*, par Robert DUPORTAIL. — *L'occultisme et la science*, par M.C. POINSOT. — *Le grand œuvre, but et moyen*, par A. SAVORET.

La Libre Santé (Février 1953) : *L'orientation des enfants*, par Louis GASTIN. — *Que faut-il penser de la radiesthésie ?*, par Louis GASTIN.

Le Monde Spiritualiste (Novembre-décembre 1952) : *La talismanie*, par M.C. POINSOT.

Revue métapsychique (Janvier-février 1953 : Ce numéro est entièrement consacré à la question du *Fluide* ; il est des plus intéressants et mérite bien de figurer dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à ce problème.

La Revue des Radiesthésistes (N° 1) : *Le druidisme et la radiesthésie*, par Paul BOUCHET. — *Conseils de prudence*, par Maître BROUARD. — *Petite histoire de la baguette divinatoire*, par A.-B. MAUSOLE. — *Existe-t-il un fait radiesthésique ?* par le Dr Pierre de CHALONS.

La Revue Spirite (Janvier-février 1953) : *Les écrits médiumniques*, par André NASCHITZ-ROUSSEAU. — *Une œuvre spirite au musée de Brantôme*, par Emile MOREAU. — *La peine de mort*, par Jean BARBIER.

Rivista di Studii Iniziatici (Numéros 4, 5, 6 de 1952. - *Mondo Occulto*) : *L'Alchimia come scienza dello spirito*, par Franz HARTMANN. — *I Rosa croce*, par Paul SEDIR.

Rose + Croix (N° 4, décembre 1952) : *Le mystère de Jésus*, par Jeanne DUMONCEAU. — *Les préceptes de Ptah-Hotep*, par Edla C. WARLIN. — *Le Soufisme*, par ABDALLAH REDHA.

Survie (Novembre-décembre 1952) : *L'erreur spirite de M. Guénon*, par Th. LEMOINE.

Le Symbolisme (Février-mars 1953) : *Oswald Wirth. - Convergences*, par J. CORNELOUP. .. *Napoléon 1er, Franc-Maçon ?*, par Marius LEPAGE.

La Tribune Psychique (Janvier-février-mars 1953) : *La foi spirite de Victor Hugo*, par Mme A. DESORMEAUX. — *Le destin de la Personnalité*, par Gaston LORIOD. — *A propos de quelques ouvrages spirites*, par M. LEMOINE.

◆ ◆

Nous avons lu pour vous...

◆ LA SCIENCE DE L'AME, par André Dumas.

Il s'agit d'une véritable initiation méthodique à l'étude des phénomènes supranormaux. Avec un souci d'objectivité qui, il faut bien le dire, ne se rencontre pas toujours dans les ouvrages à tendance spirite, M. Dumas expose les différentes théories qui expliquent ou tentent d'expliquer les faits métapsychiques. Courageusement, il les met en regard des données rigoureuses de la science moderne.

Cette étude scientifique représente un excellent instrument pour tous ceux que passionnent les aspects et les facultés méconnus de la personnalité humaine : influence psychique sur l'organisme, télépathie, clairvoyance, rayonnement humain, tables tournantes, fantômes de vivants et des morts, phénomènes médiumniques, etc...

Un volume de 434 pages : 480 francs (Aux Editions OCIA, 3, rue Cardinal-Mercier, à Paris).

◆ CE QUE DOIT SAVOIR UN MAITRE MAÇON, par Papus.

Réédition de l'ouvrage de Papus, dans lequel l'auteur, avec la compétence que possédait le fondateur de l'Ordre martiniste, traite des rites maçonniques, des grade maçonniques, de l'initiation maçonnique et des symboles de la franc-maçonnerie. La préface de Marius Lepage donne à tous ceux qu'intéresse l'ésotérisme initiatique l'assurance que les promesses du titre de l'ouvrage sont parfaitement tenues.

Un volume de 112 pages 270 francs. (Aux Editions NICLAUS, 34, rue Saint-Jacques, à Paris).

◆ SUR LES CHEMINS DE LA GUERISON, par Pierre Neuville.

Ce deuxième et bon ouvrage de Pierre Neuville est préfacé par le docteur Cloué, l'un des plus ardents défenseurs de la Médecine non conformiste sérieuse et de la liberté. On ne peut que rendre hommage au désir de servir, à l'ardeur et à la combativité de Pierre Neuville, journaliste de talent et dont la documentation est des plus riches.

Les enquêtes qu'il a ainsi menées, en toute objectivité, dans le monde des « guérisseurs » et de savants novateurs appartenant, eux, au corps médical, ne laisseront pas de retenir l'attention d'un certain nombre de lecteurs, malades ou non malades.

Un volume de 256 pages. 400 francs. (Agence Parisienne de Distribution, 8, rue du Croissant, à Paris).

◆ QU'EST-CE QUE L'OCCULTISME ?, par Papus.

Il est heureux de voir réédité dans la collection « L'Occultisme simplifié », cette brochure, bien connue, de celui qui demeure le grand vulgarisateur de l'occultisme. Il s'agit d'ailleurs d'une vulgarisation du meilleur goût, qui fait appel à l'effort du lecteur. Le sujet y est présenté sous ses différents aspects: métaphysique, psychologie, logique, morale, esthétique, théodicée, sociologie, histoire et pratique. Papus s'y meut à son aise, et il n'est pas exagéré de prétendre que c'est jusqu'ici l'un des meilleurs aperçus que l'on peut lire sur la question.

Un volume de 110 pages 270 francs. (Aux Editions NICLAUS, 34, rue Saint-Jacques, à Paris).

◆ TRAITE D'ASTROLOGIE ESOTERIQUE, par Robert Ambelain.

Il convient de saluer la sortie de ce beau livre de l'érudit technicien qu'est Robert Ambelain, bien connu des occultistes. Il est dédié à la mémoire de P. Christian pour servir de chaînon entre l'astrologie judiciaire et l'astrologie onomantique. Il traite de la divination par les astres, l'astrologie, encore appelée l' « astromancie », et est une nouvelle et importante contribution à la science des astres. Excellente mise au point le nouvel ouvrage de Robert Ambelain met en valeur, à juste titre, l'astrologie ésotérique qui, entre autres avantages, permet de déceler dans les meilleures conditions le type planétaire du sujet étudié et s'avère une méthode précieuse dans la recherche du devenir.

Un volume de 256 pages, 840 francs. (Aux Editions Adyar, 4, Square Rapp, à Paris).

◆ TRAITE ELEMENTAIRE DE SCIENCE OCCULTE, par Papus.

L'un des meilleurs ouvrages de vulgarisation de Papus. Cette nouvelle édition reproduit scrupuleusement le texte de la 7e, la plus complète, avec tous ses tableaux et figures. Ceux qui restent fidèles à la mémoire de Papus se réjouiront de cette réimpression qui vient bien à son heure.

Un volume de 628 pages, 1.800 francs. (Aux Editions Dangles, 38, rue de Moscou, à Paris).

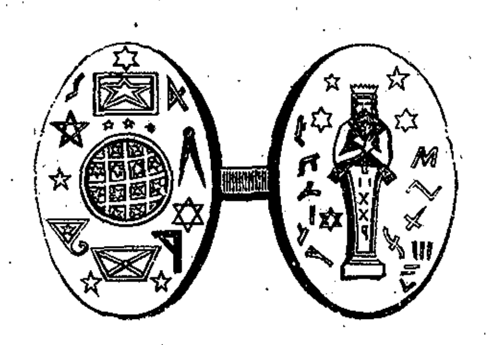
♦ L'INVARIABLE MILIEU (Tchoung-Young), de Confucius.

Traduit du chinois par Abel Rémusat et préfacé par A. Volguine, cette publication apporte à l'Occident l'un des textes ésotériques fondamentaux de l'Extrême-Orient, l'un des quatre livres fameux attribués à Confucius.

L'introduction de A. Volguine, composée de précieux commentaires, facilite la lecture de ce traité d'initiation aux « petits mystères » qui confère la perfection dans l'état humain et place ainsi l'homme dans l'Invariable Milieu, autrement dit en dehors des vicissitudes de la « roue cosmique ».

On découvre dans ce texte de curieuses analogies entre le Confucianisme, le Taoïsme et la Tradition Maçonnique qui possède, elle aussi, le symbole de la Chambre du Milieu,

Un fascicule. 270 francs. (Aux Editions des Cahiers Astrologiques, à Nice).



L'Initiation

(27e année. - Nouvelle série)

SOMMAIRE du n° 1 (JANVIER-FEVRIER 1953)

◆ ◆

« Ce que deviennent nos morts »[1]

(2e EDITION)

par

PAPUS

(Dr GERARD ENCAUSSE)

Le phénomène de la mort est un accident auquel on pense le moins possible. Les recherches relatives à ce phénomène si important pour l'humanité ont été abandonnées à des groupes opérant généralement avec des idées préconçues.

Pour le matérialiste, la mort est une disparition totale de l'individu, suivie d'une transformation physique et chimique de ses éléments constituants.

Pour le religieux, la mort est la remontée vers ce paradis énoncé par tous les croyants.

Entre ces deux écoles extrêmes se constitue peu à peu et avec bien de la difficulté une école expérimentale qui s'efforce d'étudier le problème de l'après-vie, comme tous les problèmes courants de biologie ou de psychologie transcendentale.

Dans ce livre, l'auteur tente d'exposer, aussi impartialement que possible, les divers aspects de cette question, d'après toutes les écoles. Mais Papus ne cache pas sa conviction personnelle de la survivance de l'être humain au delà de la mort et de la possibilité, dans certains cas, d'établir un rapport entre le plan où vit le « mort de la terre » et le plan où pleurent et souffrent les habitants de ladite terre.

Cette étude objective est suivie de quatre extraits de l'œuvre de Papus, consacrés respectivement à : « Comment est constitué l'être humain », « L'Astral des choses », « Pourquoi sommes-nous sur la terre », « La Pensée, son mécanisme et son action ».

Prix : 300 fr. — Franco : 350 fr.

---

(1) OCIA, Edit., 3, rue du Cardinal-Mercier, PARIS-9e (C.C.P. 2955-98).

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**
C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à une série de *six* cahiers de

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**1000 fr.**
	Etranger	**1500 fr.**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le 195

Signature,

IMP. MEUSSY, MEAUX

QUELQUES ADRESSES DE MAISONS D'ÉDITION SPÉCIALISÉES
(Sciences occultes)...

ADYAR, 4, Square Rapp, Paris (7e).

ASTRA, 10, rue Rochambeau, Paris (9e).

CAHIERS ASTROLOGIQUES, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.).

CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris (5e).

DANGLES, 38, rue de Moscou, Paris (8e).

DERAIN, 81, rue Bossuet, Lyon (Rhône).

DERVY, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris (6e).

DORBON, 19, boulevard Haussmann, Paris (9e).

DURVILLE, 36, avenue Mozart, Paris (16e).

JEAN MEYER (B.P.S.), à Soual (Tarn).

L'ERMITE, 2, rue de Londres, Paris (9e).

LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

NICLAUS, 34, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

OCIA, 3, rue du Cardinal-Mercier, Paris (9e).

OMNIUM LITTÉRAIRE, 72, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).

VEGA, 175, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 315
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285